La fortune critique d'une monnaie d'or : le coq gaulois de Jules-Clément Chaplain à l'épreuve de la presse (1895-1914)

The critical fortunes of a gold coin : Jules-Clément Chaplain's Gallic cockerel on trial in the press (1895-1914)

Katia Schaal

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cel/16250>

DOI : 10.4000/cel.16250

ISSN : 2262-208X

Éditeur

École du Louvre

Référence électronique

Katia Schaal, « La fortune critique d'une monnaie d'or : le coq gaulois de Jules-Clément Chaplain à l'épreuve de la presse (1895-1914) », *Les Cahiers de l'École du Louvre* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 11 juin 2021, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cel/16250> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cel.16250>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Les *Cahiers de l'École du Louvre* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La fortune critique d'une monnaie d'or : le coq gaulois de Jules-Clément Chaplain à l'épreuve de la presse (1895-1914)

The critical fortunes of a gold coin : Jules-Clément Chaplain's Gallic cockerel on trial in the press (1895-1914)

Katia Schaal

- 1 Dans les études numismatiques, l'analyse des conditions de réception de l'objet monétaire par le grand public est encore rare. Il est indéniable que pour les périodes anciennes et modernes l'état des sources et des témoignages rend difficile une telle enquête. Concernant la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, la rigueur administrative des agents de l'État et la multiplication des titres de presse nous offrent la possibilité d'entrer en détail dans l'étude de la conception, de l'accueil et de l'usage d'une nouvelle monnaie.
- 2 Cet article vise à analyser le regard des contemporains sur le changement de type des pièces de dix et vingt francs, engagé par les acteurs de la Troisième République en 1895. En marge de la véritable « épopée industrielle » que représenta la conception de la nouvelle monnaie d'or, les journalistes n'hésitèrent pas à « feuilletonner » l'élaboration des symboles et l'ensemble des difficultés techniques auxquelles fit face Jules-Clément Chaplain, le médailleur choisi par l'État pour ce prestigieux travail. Les comptes rendus presque quotidiens de la presse, mis en regard avec les archives officielles et des documents inédits provenant du fonds d'atelier du médailleur, nous permettent de revenir sur la genèse iconographique et matérielle de l'œuvre monétaire dont les tiraillements furent nombreux. Entre nécessité de faire beau, de contenter tous les partis et de créer pour la postérité, l'artiste savait que ses choix en matière de symbole et de personification de la République s'inscrivaient dans une longue tradition de représentations « mariannesques » et de diffusion des idéaux démocratiques. S'intéresser à la monnaie d'or, c'est donc la replacer dans un vaste corpus d'images

auxquelles chaque citoyen était quotidiennement confronté. Évoquer la réception des nouvelles pièces par la presse lors de leur émission et les critiques ou les louanges suscitées par la monnaie dite « au coq » lors des quinze années de sa circulation permet aussi de mieux comprendre les ressorts des débats qui se cristallisèrent autour d'elle et d'expliquer pourquoi ce type ne bénéficia finalement pas de la même fortune que l'illustre *Semeuse* élaborée par Oscar Roty pour la monnaie d'argent.

- 3 Cette étude approfondie d'une histoire monétaire au prisme de la presse d'époque, considérée dans la diversité des opinions qui l'animent, n'aurait pas été possible sans une vaste recension. Elle nous a conduite à rassembler quatre-cents-soixante-seize articles dont on espère l'amplitude assez représentative des opinions et des partis qui animèrent alors la société¹. Ils émanent de grands quotidiens parisiens autant que de gazettes de province, voire de journaux étrangers, de la tendance la plus radicale à la plus conservatrice, d'audience financière autant qu'agricole, sans oublier quelques revues spécialisées à l'attention du monde de l'art ou de celui plus confidentiel de la numismatique. L'ensemble de ces dépêches, chroniques, reportages et articles témoigne d'une entreprise de réforme monétaire qui, au-delà de l'investissement d'un seul médailleur ou de la volonté d'un ministre, chercha à mobiliser l'attention de toute la société française.

Le contexte de la réforme des types monétaires

- 4 À la fin de l'année 1895, vingt-cinq ans après la proclamation de la Troisième République, Paul Doumer, ministre des Finances, décida du changement des types monétaires afin de pleinement consacrer l'existence du nouveau régime. En effet, au lendemain de la chute du Second Empire, l'administration des Monnaies et Médailles, sous tutelle du ministère des Finances, avait manqué d'audace. Comme le rappelle Roger Marx :

« au lieu de décider, comme à l'avènement de tout régime, la création de types monétaires, elle [s'était] contentée, en personne timide et prudente, de (...) confier au balancier, les poinçons jadis en usage à l'époque de la première et de la deuxième République² ».
- 5 Le Génie qu'Augustin Dupré imagina en 1792 pour le *Louis Constitutionnel*, figura ainsi jusqu'en 1899 sur les pièces de cent, cinquante et vingt francs (fig. 1 et 2), tandis que la tête de République, que Louis Merley composa en 1848, ornait encore les pièces de dix francs. Ce retard est à imputer à la longue instabilité de la Troisième République au cours des années 1870. Il faut aussi situer la relégation de cette question dans la perspective de l'instauration progressive des symboles républicains. La décision d'inscrire la devise républicaine au fronton des édifices publics date de 1880³ et le 14 Juillet ne fut déclaré jour de fête nationale que le 6 juillet 1880. En outre, pour mener à bien une si vaste entreprise, il fallait s'assurer de crédits suffisants. La salve de grands travaux menés durant cette décennie, en grevant les budgets, reléguait la réforme monétaire à une date ultérieure.

Figure 1.

Augustin Dupré, *Pièce de vingt francs or au millésime de 1875*, 1875, or, D. 21,1 cm, Droit, Musée Carnavalet, Histoire de Paris, NM238 CC0.

© Paris Musées / Musée Carnavalet

Figure 2.

Augustin Dupré, *Pièce de vingt francs or au millésime de 1875*, 1875, or, D. 21,1 cm, Revers, Musée Carnavalet, Histoire de Paris, NM238 CC0.

© Paris Musées / Musée Carnavalet

- 6 Une première commission, instituée en 1886 par Sadi Carnot, ministre des Finances d'alors, avait déjà suggéré l'émission d'une monnaie divisionnaire de nouvelle forme, avec notamment un centre évidé. Une coalition de graveurs en médailles, parmi lesquels Jules-Clément Chaplain, Oscar Roty et Daniel Dupuis, avait surgi dans le débat pour s'offusquer de cette idée dénuée de tout attrait artistique. Dès cet instant, ils comptèrent dans les avis.
- 7 En mars 1892, le débat public reprit, animé par Roger Marx⁴. Les travaux de Catherine Méneux ont déjà montré le rôle central de ce critique d'art qui imposa cette question dans l'actualité et tenta de rallier à cette cause les hommes alors détenteurs du pouvoir⁵. Il publia dans *le Voltaire* un article qui, sans dénigrer les anciens Louis dont il jugeait « les allégories très explicites en leur temps, mais maintenant vieilles », réclamait « une monnaie neuve, inédite, en accord avec les idées, l'esprit moderne, et qui [dirait] quelle conception [était la leur], aux dernières années du siècle finissant, de la République et du régime républicain⁶ ». Il affirmait surtout qu'il n'était plus temps de repousser la décision, au risque que « ce régime-là [échappât] à l'histoire⁷ ». En tentant ainsi de sensibiliser l'intérêt d'un vaste public, Roger Marx défendait l'idée que la monnaie, en plus de son usage quotidien dans l'économie, pouvait être un support à l'expression artistique. Son rêve de diffusion du beau dans toutes les franges de la société faisait de l'espèce monétaire « un objet propre à éveiller et à développer en [chaque citoyen] l'instinct esthétique⁸ ». Cette nécessité de changement fut soutenue par plusieurs journalistes de telle manière que cette campagne de presse s'impose comme la première de notre corpus⁹. Lucien Bourdeau, entre autres, relayait les

positions de Roger Marx dans le *Journal des arts*, en préconisant également de désigner des graveurs de talent qui pourraient assurer la réussite artistique de l'entreprise plutôt que de livrer ce choix au concours¹⁰.

- 8 Malgré le consensus général et l'intérêt que montra le ministre des Finances alors en activité¹¹, il fallut encore attendre quelque temps pour que les conditions de commande fussent rassemblées. L'administration des Monnaies et Médailles, qui en 1892 se disait incapable d'assurer la production industrielle¹², était en 1895 désormais prête à s'investir. L'installation au pouvoir d'hommes de tendance radicale, comme Léon Bourgeois, président du Conseil, Émile Combes, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et Paul Doumer, ministre des Finances, dont les convictions se rapprochaient de la conception sociale et utilitaire de l'art que défendait Roger Marx, accéléra également l'affaire. Le 3 décembre 1895, la commande fut enfin prise par arrêté¹³. Mais avant même cette officialisation, le journal *Le Jour* divulgua les noms des heureux sélectionnés dans une brève parue le 28 novembre¹⁴. Étant donné que le système monétaire français¹⁵ reposait sur l'emploi de trois métaux de couleur et de valeur différentes (or, argent et cuivre), il fallait non seulement appeler trois artistes, trois maîtres de l'école du renouveau de la médaille française, mais aussi que la répartition des types tînt compte de la place de chacun dans le microcosme de la médaille. La hiérarchie monétaire entrait là en résonance avec la hiérarchie artistique. Le chef de file, Jules-Clément Chaplain, bénéficia de la monnaie d'or, tandis qu'Oscar Roty se voyait confier la monnaie d'argent et que la monnaie de cuivre allait à Jean-Baptiste Daniel Dupuis.
- 9 À la suite de l'annonce et en l'espace d'un mois, il s'ensuivit la publication de près de quatre-vingt-dix articles, diffusant la nouvelle dans toute la France. Elle atteignit aussi l'étranger, en témoignent les coupures émanant du *New York Herald* (New York), du *Algemeen Handelsblad* (Amsterdam), de *The Builder* (Londres) ou encore de l'*Écho d'Orient* (Le Caire)¹⁶. Dans tous ces textes, le plus surprenant est l'autosatisfaction des journalistes qui écrivirent que, sans leur manœuvre de soutien¹⁷, jamais la France ne serait parvenue à l'heureux dénouement, à l'image de *L'Éclair* dans une partie titrée, sans modestie, « l'œuvre de la presse » :
« Ce qui est remarquable dans cette campagne d'une si heureuse issue, c'est qu'elle est tout à l'honneur de la presse. Commencée par les journaux, patronnée par eux, elle a fait son chemin contre les timidités insurmontables [du gouvernement]¹⁸ ».

Figure 3.

« Toujours du nouveau », caricature de presse publiée dans *Gil Blas*, le 17 décembre 1895, Paris, Bibliothèque de l'INHA, Archives 016 - Roger Marx, Carton n° 7, Dossier 1, Liasse 1892-1898.

© Katia Schaal

La détermination artistique du type (1895-1898)

- 10 Comme la réforme monétaire était l'un des premiers actes de l'entrée en fonction de Paul Doumer, ce dernier se trouva bien décidé à ne pas la manquer. Le journal *L'Éclair* nous apprend que le 20 novembre 1895, il convoqua à dîner au ministère des Finances, les trois artistes en plus du directeur des Monnaies, du directeur du roulement des Fonds et de Roger Marx, dans son rôle d'inspecteur des Beaux-Arts et de représentant de son administration de tutelle¹⁹, pour « une causerie tout intime [sic] », dans le but d'échanger sur la façon de concevoir les symboles et les emblèmes des nouvelles pièces²⁰. En dépit de cette réunion, la prise en charge de la rémunération pour l'établissement des modèles ne fut pas assurée par le ministère des Finances mais, plus étonnamment, par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Cette contribution ne s'avérait finalement pas surprenante vis-à-vis des précédents débats et du désir des médailleurs de donner aux nouvelles monnaies un caractère artistique. Toutefois, le rôle de l'administration des Beaux-Arts, cette entité administrative sous tutelle du précédent ministère dont la mission était de mettre en œuvre la politique artistique du gouvernement, se restreignit rapidement au seul suivi de l'établissement du dessin et au choix définitif de la maquette. Le ministère des Finances conserva pour sa part les rênes de l'entreprise en supervisant la part la plus importante de la fabrication, c'est-à-dire la confection des instruments de frappe²¹.

- 11 L'annonce du nom de Jules-Clément Chaplain pour réformer le type de la monnaie d'or réjouit plusieurs commentateurs. André Hallays salua l'excellence du choix, car il connaissait la capacité du médailleur à rajeunir les anciennes allégories et sans vouloir lui donner de conseil, il le conjura de « s'abandonner à son génie²² ». En revanche, cette décision suscita la déception évidente de médailleurs tout aussi actifs dans la rénovation de la production contemporaine. Interrogé par un journaliste de Paris²³, Alphée Dubois, rattaché à la génération des aînés, se dit « mécontent ». Quant à Frédéric de Vernon, issu de l'école du renouveau, il eut beau indiquer qu'« on ne pouvait prendre mieux », son amertume se devine derrière sa réponse indiquant qu'il aurait volontiers participé au concours monétaire s'il eût été organisé.
- 12 À la suite du dîner du 20 novembre 1895, les trois artistes se réunirent à nouveau pour s'entendre sur les types qu'adopteraient leurs monnaies, notamment pour qu'elles ne se ressemblassent pas. Chaplain entendait déjà concevoir une tête de République pour figurer au droit²⁴ de la monnaie d'or, bien conscient qu'aucun autre symbole ne pouvait convenir en raison de l'exiguïté du module. Néanmoins, dans les premiers jours de décembre, la forme demeurait encore imprécise, en témoigne la réponse faite à Charles Bardin, reporter du *Gil Blas*, qui se rendit dans son atelier pour l'interroger : « Je cherche... je cherche... Et quand j'aurai trouvé... je chercherai toujours, parce que je ne serai probablement pas encore satisfait²⁵ ». Il semblerait que les jours qui suivirent furent plus inspirants, car le 10 décembre 1895, quatre dessins furent soumis au ministre des Finances²⁶. Le *Figaro* rapporte que Paul Doumer les reçut avec satisfaction et choisit immédiatement le plus simple : celui comportant au droit un profil de République et sur le revers un coq gaulois²⁷. Dès lors, le type était fixé, mais cela sans l'approbation d'Henri Roujon, alors directeur des Beaux-Arts. Malgré les clauses du contrat, elle voyait là sa contribution lui échapper. Le modèle n'allait désormais plus qu'évoluer dans ses détails et dans l'expression du profil, afin qu'il symbolisât le plus justement possible la France au tournant du siècle.
- 13 Dans sa première tentative, Chaplain proposa pour le droit de la monnaie d'or le profil d'une jeune et gracieuse Marianne, qui se plaçait dans la lignée de son canon de prédilection. S'éloignant désormais de son premier type forgé pour la médaille de l'Exposition universelle de 1878 (fig. 4) et qui se trouvait très empreint de référence au modèle de son maître Eugène-André Oudiné (fig. 5), son nouveau modèle féminin se tenait dans la perspective de celui établi dès 1884 pour la médaille du conseil municipal de Paris (fig. 6).

Figure 4.

Jules-Clément Chaplain, *Allégorie de la République* élaborée pour le droit de la *Médaille de l'Exposition universelle de 1878*, 1878, bronze frappé, D. 6,8 cm, Musée Carnavalet, Histoire de Paris, ND1055.

© Katia Schaal

Figure 5.

Eugène-André Oudiné, *Cérès servant au profil à la République* composée pour le concours de 1848, bronze frappé, D. 7,2 cm, Musée Carnavalet, Histoire de Paris, ND5521.

© Katia Schaal

Figure 6.

Jules-Clément Chaplain, *Médaille de récompense de la Ville de Paris* (droit), 1885, or frappé, D. 5,0 cm, Musée Carnavalet, Histoire de Paris, ND19.

© Katia Schaal

- 14 Selon les descriptions publiées dans la presse, ce profil restait orienté à droite, comme il est de tradition pour la monnaie d'or. Il se voulait « à la fois très viril et très jeune, émergeant du sol, au pied d'un robuste tronc de chêne, dans un semis de fleurettes printanières²⁸ ». En faisant ce choix, Chaplain s'inscrivait dans une longue tradition républicaine où les personnifications se succédaient pour en performer l'idée. Cette option n'était en rien neutre. Elle situait son effigie dans le camp des radicaux, mais montrait aussi qu'après des années de controverses entre les blocs républicains, le motif était à présent moins perçu comme l'attribut de la « République rouge » de 1793, que comme un symbole usuel de la liberté. Maurice Agulhon, qui s'est lui-même penché sur la question monétaire comme emblème d'État, évoque « la rentrée en grâce du bonnet de liberté [comme l']oubli ou plutôt [l']acception des connotations sociales et violentes qui l'avaient accompagné²⁹ ». Chaplain prit donc le parti de coiffer la tête d'un bonnet phrygien, laissant la chevelure tomber sur la nuque et sur une draperie qui adoucissait le charme de l'ensemble. Le champ se couvrait, en très bas-relief, d'« une perspective de toits indiquant une agglomération de maisons françaises, tandis qu'à droite un minaret symbolisait les colonies³⁰ », le tout accompagné à l'exergue, de la devise « République française : Liberté, Égalité, Fraternité et du millésime³¹ ». Cette idée initiale imposait un programme très ambitieux qui fit l'étonnement de François Thiebault-Sisson, lorsqu'en 1898, il put admirer l'évolution du travail, à l'occasion de son passage dans l'atelier de l'artiste³². Lui-même parla de « complication » pour qualifier cette première maquette, qui occupa pourtant Chaplain jusqu'en avril 1897³³. La sanction vint toute de même de l'administration des Beaux-Arts, car alors que « la

première esquisse, sur le papier, l'avait séduite, une fois mis au point, le dessin cessa de plaire³⁴ ».

- 15 Bien conscient du foisonnement de cette composition qui, une fois réduite, serait devenue illisible au sein d'une monnaie, Chaplain établit un second prototype du droit que l'on peut rapprocher d'un dessin que nous avons trouvé dans le fonds d'atelier que conserve encore la famille (fig. 7), dans lequel le motif se simplifia fortement.

Figure 7.

Jules-Clément Chaplain, *Dessin se rattachant au corpus des projets réalisés pour la monnaie d'or, 1895-1899*, crayon et reprise à l'encre violette sur papier, Coll. Privée.

© Katia Schaal

- 16 Il conserva la tête républicaine coupée aux épaules, les cheveux noués en chignon et adossée au tronc d'un chêne dont une branche venait ceindre le bonnet en une couronne. Selon Thiebault-Sisson, « cet emblème eût exprimé avec force et d'une façon intelligente, l'idée (...) d'une France laborieuse, pacifique, mais fière et que les résolutions viriles n'effrayent pas³⁵ ». Cette allégorie moderne proposée comme type monétaire rejoignait la revendication de plusieurs critiques comme Eugène Thebault. Il défendait en effet pour principe « que si la médaille n'[était] pas une monnaie, une monnaie [devait] être une médaille, c'est-à-dire une chose artistique³⁶ ». Plus rares furent les commentaires réprobateurs qui qualifiaient cette Marianne de « fermière normande, très épaisse, très vulgaire, et coiffée du plus magnifique bonnet de coton³⁷ ». Malgré la satisfaction de Chaplain à voir son idée traduite dans le volume d'un médaillon, il s'aperçut rapidement des difficultés qu'elle représentait pour la frappe. Il commenta à Thiebault-Sisson :

« constatez qu'à la saillie du tronc d'arbre une autre saillie, formée par la queue de mon coq, se trouverait apposée sur le revers ; le motif, qui vous plaît et pour lequel, d'ailleurs j'ai une secrète préférence, se trouve donc condamné par lui-même³⁸ ».

- 17 Toutefois, fier de son invention, il ne la relégua pas au rang des projets inaboutis et s'en servit pour forger le droit de la médaille de l'Exposition universelle de 1900 (fig. 8 et 9)³⁹.

Figure 8.

Jules-Clément Chaplain, *Récompense de l'Exposition universelle de 1900*, 1899-1900, bronze frappé, D. 6,4 cm, Droit, Musée Carnavalet, Histoire de Paris, ND3453.

© Katia Schaal

Figure 9.

Jules-Clément Chaplain, *Récompense de l'Exposition universelle de 1900*, 1899-1900, bronze frappé, D. 6,4 cm, Revers, Musée Carnavalet, Histoire de Paris, ND3453.

© Katia Schaal

- 18 « Renonçant à toute allégorie, pour donner plus de plein et de couleur à son sujet⁴⁰ », Chaplain travailla à une troisième maquette en plâtre qui ne contenait désormais plus qu'une unique tête républicaine, sans autre ornement qu'un bonnet phrygien ceint d'une couronne de chêne. En rejoignant le concept de Marianne-Cérès, Chaplain proposait une effigie médiane entre les principes « libéraux-bourgeois » et ceux « radicaux-populaires » qui affectaient la représentation de Marianne depuis 1848, selon les critères dressés par Maurice Agulhon⁴¹. Le profil adhère en effet à une image de sérénité. L'impassibilité de l'expression affecte une ossature déjà mature, tandis que la chair est encore jeune. La coiffure s'organise en un chignon plutôt lâche duquel s'échappent des mèches de cheveux. La troncature du buste évacue la question de la nudité. Quant au bonnet phrygien, il était sûrement la concession la plus franchement populaire que put faire Chaplain pour son droit. L'idée de véhémence, chère aux radicaux, allait être déployée au revers. Présenté le 27 janvier 1898 à Georges Cochery, ministre des Finances, le projet reçut son assentiment et Chaplain put enfin commencer à concevoir l'outillage.
- 19 La définition du revers fut quant à lui plus rapide. Chaplain choisit dès le début d'y faire figurer un « coq gaulois ». Il s'inspira de la tradition héraldique qu'il retravailla dans une veine naturaliste, afin de lui insuffler la réalité d'un oiseau. Pour cela, il recourut à la photographie et à son fils, Marcel⁴². Âgé d'une quinzaine d'années, l'adolescent détenait alors un tout nouvel appareil. À l'occasion d'un séjour dans la maison de campagne, son père l'aurait envoyé au milieu de la basse-cour pour qu'il rapportât des images de coqs. Malgré l'entrain que déploya Marcel Chaplain dans cette quête de

l'oiseau qui oserait se montrer fier devant l'objectif, le père, exigeant, ne se satisfît d'aucun cliché et le garçon, selon les souvenirs de la famille, y passa ses vacances. Au-delà de l'anecdote, le choix du coq fut guidé par la symbolique de vaillance et de vigilance qu'il incarnait. Avec cette signification, le dessin reçut l'acceptation du public. Mais dans un autre sens, qui confondait coq et gaulois par l'homonymie latine de « gallus », l'iconographie fut jugée douteuse et n'échappa pas à de vives critiques⁴³. Certains journalistes s'élevèrent avec virulence contre ce « fier oiseau de basse-cour⁴⁴ » et demandèrent à changer le modèle. Des numismates se mêlèrent au débat. En 1899, Théophile Ducrocq tenta de démontrer que le coq ne symbolisa « jamais ni la Gaule ni la France avant l'ordonnance des 9 et 10 août 1830⁴⁵ ». Adrien Blanchet poursuivant cette expertise, assura qu'il ne figura qu'exceptionnellement sur les monnaies gauloises à la suite de l'imitation d'un type monétaire étranger⁴⁶. Mais en réalité, ces critiques trouvaient leur origine dans l'absence de consultation de l'Académie des Beaux-Arts pour la conception du motif et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour celle de la légende, comme il était de tradition durant l'Ancien Régime. Afin de faire retomber la polémique, il fallut rappeler l'héritage du type monétaire de la Première République⁴⁷. En effet, le revers du *Louis constitutionnel de 1792* que dessina Augustin Dupré (voir fig. 1), présentait un Génie rédigeant la Constitution, placé entre un faisceau d'armes et un coq. Malgré une dimension réduite dans la composition et une position secondaire, le gallinacé avait ancré sa présence dans la numismatique et ne justifiait pas l'ampleur du débat que suscitait la proposition de Chaplain. En prenant cette option, l'ambition du médailleur se révélait être beaucoup plus simple, d'autant que le coq ne fit jamais l'objet de codification emblématique⁴⁸. Il cherchait seulement à fédérer les Français autour du concept de Nation aux racines rurales, d'accord avec l'idée que Michel Pastoureau nous résume : « Le coq gaulois est surtout un symbole rattaché au terroir, au village, à la campagne⁴⁹ ».

Figure 10.

Jules-Clément Chaplain, *Pièce de vingt francs*, 1899, or, essai monétaire, D. 2,1 cm, Droit, Paris, Banque de France, n° 2670.

© Katia Schaal

Figure 11.

Jules-Clément Chaplain, *Pièce de vingt francs*, 1899, or, essai monétaire, D. 2,1 cm, Revers, Paris, Banque de France, n° 2670.

© Katia Schaal

Figure 12.

Jules-Clément Chaplain, *Pièce de vingt francs*, 1899, or, essai monétaire, D. 2,1 cm, Tranche, Paris, Banque de France, n° 2670.

© Katia Schaal

- 20 Toujours est-il que la polémique autour du coq fut infime à côté de celle qui naquit de l'inscription qui devait orner la tranche des pièces de vingt francs. Dans un contexte républicain animé d'élans laïques, la devise « Dieu protège la France » encouragea la controverse. Dès avril 1897, les défenseurs de la laïcité, qui s'exprimaient notamment dans *L'Éclair*⁵⁰, s'interrogèrent sur le bien-fondé de cette formule en demandant son abandon. L'idée souleva évidemment de vives protestations de la part des cléricaux⁵¹. Dépassant la presse, le débat anima même la Chambre des députés. L'inscription fut portée à la discussion dans plusieurs séances du mois de février et mars 1898, pour finalement s'achever par un vote qui entraîna la conservation de la devise. Ce ne fut qu'à la suite de l'adoption de la Loi de séparation des Églises et de l'État et précisément de la publication du décret du 5 janvier 1907, que la devise républicaine « Liberté, Égalité, Fraternité » put investir la tranche des pièces de vingt francs⁵².

L'épopée industrielle (1898-1899)

- 21 Alors que la détermination de la composition générale s'était éternisée, l'acceptation du modèle en janvier 1898 par le ministre des Finances, puis en mars par l'administration des Beaux-Arts⁵³, permit d'espérer une gravure rapide des coins. Il n'en fut rien. Le travail de conception des outillages débuta fin juin pour s'étirer sur plus d'un an.
- 22 L'impatience du public à découvrir la nouvelle monnaie d'or redoublait. Ce désir était clairement cultivé par des journalistes obstinés à connaître le résultat et à pouvoir en publier la primeur. À partir de 1897, les articles égrenaient mois après mois que les pièces allaient paraître « dans le courant de l'année⁵⁴ ». Il faut dire que Roty et Daniel-Dupuis furent beaucoup plus rapides que leur confrère dans l'élaboration des types de la monnaie d'argent ou de la monnaie de bronze, aboutissant à la mise en circulation de la pièce de 50 centimes dès novembre 1897. À cela s'ajoutait la propension des journalistes à relayer sans parfois les comprendre les communiqués de l'administration des Monnaies et Médailles. Les indications erronées alimentaient l'empressement du public, à l'exemple de cette brève provenant du *Figaro* et relatant l'audience de Chaplain au ministère des Finances le 27 janvier 1898⁵⁵. Le journaliste écrivit que le médailleur en était sorti avec l'assurance de voir sa troisième maquette acceptée, ce qui lui permettait de débiter la gravure des coins dès le lendemain. Or cette réalité était improbable. Une note du ministère des Finances datée du 23 mars 1898 informait l'administration des Beaux-Arts « qu'en tant qu'œuvre artistique, le modèle de Chaplain [était] reconnu très satisfaisant. Mais, du point de vue technique, le ministre des Finances [demandait] à Chaplain quelques retouches consistant en des modifications de reliefs⁵⁶ ». Entre mars et juin 1898, le modèle de la monnaie d'or subissait des améliorations et se trouvait donc loin de l'étape de sa transposition dans le creux du coin.
- 23 Les retouches consistaient à donner au modèle plus « de relief et de couleur », une terminologie redondante dans les articles de presse. Chaplain devait composer entre l'exigence du méplat en usage dans le domaine monétaire et sa propre volonté d'y insuffler un caractère sculptural. Il poursuivait en cela l'adage artistique qui disait que « sans relief, plus d'ombres, plus de lumières, plus de vie⁵⁷ ». Au droit de la pièce de vingt francs, en plus de comprendre l'effigie de Marianne, l'inscription « République française » et la signature en toutes lettres de l'artiste, le listel attestait de recherches visant à moderniser les motifs numismatiques. Chaplain ambitionnait en effet de dépasser le traditionnel grènetis en proposant une frise renouvelée par un motif d'oves. Au revers, le coq magistral se tenait sur une ligne d'exergue fleurie, en dessous de laquelle s'inscrivait le millésime. La valeur, située au-devant des pattes du coq, se spécifiait par un chiffre dont la typographie fut également sujette à l'étude, tandis que la légende circulaire laissait apparaître la devise républicaine. En outre, Chaplain fut contraint à minutieusement calculer les saillies de son relief pour ne jamais en avoir sur les deux côtés de la pièce et qu'à une bosse sur le droit correspondît un creux sur le revers. Ainsi, les premiers essais, tirés à partir de prototypes, se montrèrent peu concluants et renvoyèrent l'artiste à sa table de travail.
- 24 L'élaboration d'une monnaie s'avérait infiniment plus longue que celle d'une médaille. La spécificité des instruments de frappe obligeait à les concevoir avec perfection. Ils devaient imprimer le dessin en une seule fois, tout en leur permettant de supporter les

millions de chocs que la presse monétaire allait leur imposer. Cette nécessité industrielle, à laquelle ne s'était jamais confronté Chaplain, lui causa bien des difficultés techniques, notamment et nous venons de l'évoquer, dans la conception du relief. Comme le rappelait André Hallays :

« la monnaie ne peut, comme une médaille, présenter de relief. Le flan qui reçoit l'empreinte doit former un disque également aplati sur toutes les parties de ses deux faces. Car il faut que les pièces puissent former des piles régulières et solides. D'autre part, le relief permettrait aux fraudeurs de diminuer par un limage habile la valeur réelle de chaque pièce et on ne pourrait plus accepter de monnaie qu'on n'ait préalablement pesée⁵⁸ ».

- 25 Peu de journalistes expliquèrent aussi clairement et avec autant de détails techniques les raisons de la lenteur du processus. Seule la presse artistique, comme *La Chronique des arts*, se montrait consciente des difficultés, tout en présageant du manque de modernité induit par de telles contraintes. Un de ses « propos du jour » fut l'occasion de rappeler que :

« le relief, le module, l'épaisseur de la monnaie sont et restent invariables. Les Finances de nos jours s'accommoderaient mal d'un étalon où le modelé dépasserait le listel protecteur et la machine ne pardonne pas. Elle veut un modelé plat et obéissant⁵⁹ ».

- 26 Sans avoir eu de pièces entre les mains, certains esthètes regrettaient déjà la sécheresse du relief de la monnaie d'or, comparée à la qualité des frappes anciennes. Le peintre Eugène Carrière était de ceux-là, confiant son opinion sur le beau et l'utile au journal *Le Gaulois* :

« Il est fort difficile d'obtenir le résultat rêvé avec la frappe moderne. Les pièces anciennes avaient un relief suffisant, qui permettait au graveur des enveloppes un certain gras de modelé ; et puis ces pièces étaient frappées lentement coup par coup, on ne se pressait pas. Aujourd'hui, avec le récent outillage la frappe se fait d'un coup. Il a fallu pour cette machine nouvelle un art nouveau, le rabais du relief jusqu'au méplat [...]. Le méplat comporte nécessairement des sécheresses et le talent de M. Chaplain n'y peut rien : quoi qu'il fasse, ce sera toujours inférieur aux monnaies d'autrefois⁶⁰ ».

- 27 Au-delà du grand public, l'insatisfaction permanente de Chaplain et ses modifications incessantes finirent par impatienter l'administration des Beaux-Arts. En juin 1898, elle s'opposa au versement des huit mille francs alloués à la commande lorsque l'artiste réclama son dû⁶¹. Un journaliste de l'*Écho de Paris* s'interrogea même sur une possible « affaire Chaplain⁶² », en référence à « l'affaire Rodin » provoquant par le retard de livraison de la *statue de Balzac*. L'attitude défensive de Chaplain, allant jusqu'au « mutisme⁶³ » devant les questions des journalistes, encouragea inévitablement le soupçon. La polémique ne dura toutefois qu'une semaine. Le 19 juin 1898, le ministre des Finances annonça enfin que « le modèle conçu et exécuté par M. Chaplain [était] arrivé, après de nombreuses retouches, à un degré de perfection qui [paraissait], en tant qu'œuvre d'art, devoir donner toute satisfaction⁶⁴ ». Au début du mois de juillet, le directeur des Monnaies accueillit le dépôt de deux médaillons du droit et du revers obtenus par galvanoplastie, dans un module de cent millimètres⁶⁵. Immédiatement, il ordonna leur réduction afin d'établir les coins. Cette opération dura moins d'un mois, si bien que le 8 août, on retourna à Chaplain une réduction de son modèle définitif du droit. L'évènement fut jugé important car il suscita la parution d'une trentaine d'articles en quatre jours. Le quotidien prescripteur en était *Le Figaro* qui fut repris dans son intégralité le jour-même par des journaux parisiens comme *Matin* ou *Liberté*, puis le

lendemain par d'autres hebdomadaires comme *La Croix* ou *Le Constitutionnel*, et enfin jusqu'au 11 août par des quotidiens régionaux comme *La France* à Bordeaux, *Le Républicain Orléanais* ou *La Dépêche* de Lille⁶⁶. Les autres articles relayèrent les paroles de Chaplain qui, interrogé sur la date de mise en circulation de la nouvelle monnaie d'or, avertit sur le contingent de pièces frappées par année, ce qui sous-entendait qu'aucune pièce d'or ne sortirait des ateliers de l'hôtel des Monnaies, situé quai Conti à Paris, avant 1899. Et en effet, le 15 octobre 1898, *Le Figaro* révélait qu'après les premiers essais d'août, des seconds venaient d'être frappés⁶⁷. Les résultats, qualifiés d'« excellents », permirent d'arrêter définitivement les coins début novembre.

- 28 Bien que consciencieusement supervisé par Chaplain, le travail de réduction puis de gravure de l'outillage était en réalité délégué aux ouvriers de l'hôtel des Monnaies. Loin de la fastidieuse technique de gravure sur acier à l'aide d'un burin et d'une loupe, le processus de transposition du relief dans le format du poinçon se voyait même confié à la machine et plus précisément au tour à réduire. Chaplain pouvait compter sur Auguste Patey, le graveur général des monnaies et davantage encore sur Paulin Tasset, son fidèle collaborateur technique, pour assurer la réussite de l'entreprise qui se conclut le 18 janvier 1899 par la remise des instruments de frappe pour la monnaie de vingt francs⁶⁸. Une nouvelle fois, *Le Figaro* révéla la livraison et engendra la diffusion massive de l'information dans la presse parisienne et régionale⁶⁹. L'article retraçait les obligations administratives et industrielles que requérait un tel dépôt, notamment dans l'établissement d'un procès-verbal signé en présence du représentant du directeur des Monnaies, et parla pour cela de « cérémonial ». Ce qualificatif, mal compris des autres journalistes, se transforma en une « cérémonie quasi-majestueuse⁷⁰ », ce que dénoncèrent le *Petit bleu de Paris* et Marie-Louise Néron dans *La Fronde*. Ils critiquèrent vivement l'effervescence journalistique née de ce micro-événement et cherchèrent à corriger la réalité. Pour cela, ils interrogèrent Alfred de Foville, directeur des Monnaies, qui confirma bien « que la presse grossit toute chose [...] pour bâtir ce qu'[elle] appelle un papier de cent lignes, avec une menue bribe de nouvelle » et de conclure « La remise des coins ! mais il n'y a rien de plus ordinaire⁷¹ ».
- 29 La fourniture des instruments originaux eut pour conséquence l'établissement d'un marché entre Chaplain et l'administration des Monnaies et Médailles qui fut paraphé par l'ensemble des acteurs le 21 janvier 1899⁷². Il indiquait la livraison de quatre coupures de cent, cinquante, dix et vingt francs, représentant un total de cent douze instruments contre la somme de vingt mille francs. S'y ajoutaient trois viroles, valant un supplément de trois mille francs. Le marché signalait en outre qu'avant l'acceptation des poinçons, ils devaient subir le tirage de dix coins, eux-mêmes soumis à essai. Enfin, l'artiste s'engageait à ne conserver aucun instrument monétaire. Deux jours plus tard, Chaplain revint sur la proposition de marché en demandant trois mille francs par virole. Il précisa que la pièce de dix francs possédait une tranche cannelée qui lui causait des charges incompressibles. Malgré la signature de ce document, début février, toujours aucune nouvelle pièce d'or ne se profilait à l'horizon et les journaux se faisaient de jour en jour plus nombreux à gloser sur l'attente, comme *Le Siècle* : « Le public semble attendre avec impatience l'apparition de la nouvelle monnaie d'or annoncée depuis trois ans⁷³ ».

Figure 13.

Jules-Clément Chaplain, *Pièce de dix francs*, 1899, or, essai monétaire, D. 1,9 cm, Droit, Paris, Banque de France, n° 2071.

© Katia Schaal

Figure 14.

Jules-Clément Chaplain, *Pièce de dix francs*, 1899, or, essai monétaire, D. 1,9 cm, Revers, Paris, Banque de France, n° 2071.

© Katia Schaal

- 30 Avant de lancer la frappe, il restait en effet à vérifier la solidité des instruments livrés. Fin janvier eut lieu une troisième campagne d'essais. D'abord programmée le 21 janvier, elle fut repoussée au 31 pour que Paul Peytral, le ministre des Finances d'alors, pût y assister⁷⁴. Il s'ensuivit la préparation des coins de fabrication occasionnant, le 18 février 1899, la remise des instruments originaux. Enfin, on atteignait l'étape des « essais définitifs »⁷⁵. Deux-cents pièces un peu plus épaisses que la normale et inscrites sur la tranche du mot « Essai » sortirent de l'atelier de frappe. Le 21 février, *Le Temps* révélait qu'« après un examen minutieux, [les essais avaient] été reconnues parfaits, sans le moindre défaut au point de vue technique⁷⁶ ». Le décret signé par le président Émile Loubet le 22 février 1899 acta la fabrication de la pièce de vingt francs⁷⁷. Il ne restait plus qu'à produire les coins de service avant de démarrer la frappe courante à échelle industrielle. Elle débuta le 6 mars et *Le Gaulois* put se réjouir de titrer son article : « Coucou ! ah ! les voilà !⁷⁸ ».
- 31 À cette date, la pièce de dix francs demeurait encore en préparation. Son modèle fut soumis à quelques modifications afin que sa réduction devînt optimale. Une note pour le ministère des Finances révélait en effet de nombreuses difficultés techniques : « La pièce de 10 francs est de toutes la plus difficile à exécuter du fait d'inconvénients : 1° consommation anormale de coins ; 2° une courbure qui empêche les pièces de s'empiler⁷⁹ ». Pourtant le type était pratiquement semblable à celui de la pièce de vingt francs, de vingt-et-un millimètres. Par rapport à elle, la pièce de dix francs, réduite à dix-neuf millimètres, présentait pour principales différences un relief sensiblement moins accentué, une signature condensée aux initiales « J. C. C. », l'abandon du listel

d'oves pour retrouver un pourtour de grènetis et une tranche cannelée. Le dépôt des instruments de frappe eut lieu le 27 juin 1899⁸⁰. Les premiers essais furent tout de suite jugés très satisfaisants, si bien que le décret présidentiel de fabrication fut signé le 20 juillet 1899⁸¹. Il fallut néanmoins attendre la commande de la Banque de France, qui ne vint que mi-septembre pour que l'hôtel des Monnaies frappât deux cents mille pièces, soit deux millions de francs or⁸².

- 32 Après ces épisodes, il ne restait plus qu'à prévoir la fabrication des pièces de cinquante et cent francs. Un journaliste de *L'Événement* écrivit le 14 septembre que les nouveaux types seraient prévus pour l'année 1900 et présentés à l'occasion de l'Exposition universelle⁸³. Début octobre 1899, sans que l'on connaisse l'origine de cette information, la presse s'affola à nouveau en évoquant la prochaine frappe d'une pièce de quarante francs, soit un double louis⁸⁴. *Le Matin* eut beau s'évertuer à dénoncer l'erreur⁸⁵, la rumeur se diffusa comme toujours à travers le territoire et ce jusqu'en novembre 1899⁸⁶. Pourtant, dès juin 1899 et la livraison des instruments de frappe pour la pièce de dix francs, Chaplain avait imploré dans une lettre que les outils des pièces de cinquante et cent francs ne lui fussent pas réclamés trop tôt. L'ampleur de la tâche dans cette véritable épopée industrielle paraissait lui avoir coûté beaucoup d'énergie. Malheureusement, ce délai desservit la réalisation des derniers types puisqu'elles ne virent jamais le jour.

La mise en circulation (1899)

- 33 La mise en circulation des nouveaux types monétaires fut progressive, à partir de la mi-mars 1899 pour la pièce de vingt francs et des premiers jours d'octobre pour celle de dix francs. À chaque fois, les premières distributions étaient réservées aux députés et aux sénateurs qui pour cent francs pouvaient obtenir cinq « louis d'or »⁸⁷. L'administration des Monnaies et Médailles avait beau être détentrice des coins monétaires elle devait attendre les ordres de frappe adressés par la Banque de France. Cette institution restait seule habilitée à fournir les lingots d'or aux ateliers du Quai Conti. Selon la *Revue numismatique*, en près d'un an, un total d'un million cinq cents mille exemplaires de la pièce de vingt francs et plus de quatre cents trente mille pièces de dix francs au type de Chaplain furent frappés⁸⁸. Ces seuils ambitionnaient surtout de compenser la refonte des pièces de vingt francs aux millésimes compris entre 1803 et 1848. En effet, début octobre 1899, une circulaire du directeur du mouvement général des fonds du ministère des Finances adressée aux trésoriers-payeurs généraux des départements demanda de mettre de côté les pièces aux effigies de Napoléon I^{er}, Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe pour qu'un contrôle fût opéré et que les monnaies dites trop légères fussent retirées de la circulation⁸⁹. Il ne s'agissait pas d'une démonétisation des anciens types, seulement d'un contrôle visant à retirer de la circulation les pièces dont la valeur faciale ne correspondait plus à leur poids. Néanmoins, pour se prémunir de tout malentendu, la discrétion des agents de la comptabilité publique fut requise et les affiches ou avis proscrits. En cela, les autorités s'étaient nourries de la confusion déjà suscitée au sein de la population en décembre 1895 à l'occasion de l'annonce du changement des types monétaires. Peu de journaux, sauf *Le Rappel*⁹⁰, avaient précisé dans leur dépêche que cette modernisation n'induisait pas une complète refonte des anciennes pièces, mais une mise en circulation progressive.

- 34 Par ailleurs, la dénomination employée à travers ces différents articles pour qualifier la nouvelle pièce de vingt francs ne fut jamais anodine. Malgré l'anachronisme, *Le Figaro* ne cessa de la qualifier de « louis ». Cet usage sémantique correspondait à la ligne éditoriale conservatrice du journal qui refusait de voir dans le changement de type un quelconque progrès. En outre, la puissance et l'écho du *Figaro*, dont nous avons déjà indiqué le rôle prescripteur dans la diffusion de l'information, eut pour conséquence d'en propager l'idée. De fait, près du tiers des articles recensés conservent dans leur titre l'ancienne occurrence, ce que regretta une seule brève publiée dans la *Démocratie* de Cambrai le 26 janvier 1899 : « Les révolutionnaires firent tous leurs efforts pour débaptiser le louis [...] et malgré tout cela, les louis sont toujours des louis⁹¹ ».
- 35 L'entrée en vigueur du type dit « au coq » dans le quotidien des Français rencontra un accueil aussi mitigé qu'élogieux. On pouvait lire dans les colonnes de *L'Événement* :
- « La nouvelle pièce est d'ailleurs d'un caractère fort artistique, et il convient d'en louer sans réserve son auteur. L'avvers présente un profil de femme [...]. Cette physionomie très fine se détache en un relief saisissant de vigueur et de grâce juvénile. Une Jeanne d'Arc, disent les admirateurs. [...] Le revers montre le fier coq gaulois dressé sur ses ergots, les ailes éployées, chantant clair. C'est le symbole [...] qui flattera infiniment notre fibre patriotique⁹² ».
- 36 Ernest Babelon, numismate à l'autorité incontestable en tant que directeur du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, reconnut à son tour
- « que cette pièce d'or, qui [révéla] les qualités de graveur que Chaplain possédait au suprême degré, [était] une belle monnaie, l'une des plus belles du siècle, claire dans ses types et ses légendes, pratique, facile à manipuler, en même temps que véritablement artistique⁹³ ».
- 37 D'autres évocations furent moins flatteuses, voire même d'une extrême virulence. Parmi tous les écrits, la critique formulée par Marie-Louise Néron s'avérait la plus mordante :
- « D'un côté se trouve gravé un coq épileptique portant une tête minuscule sur un gros corps dressé sur des ergots mal façonnés et disgracieux. La crête est vulgaire, l'œil a ce contentement béat de Joseph Prudhomme et son grand plumet est assez semblable à ces panaches de corbillard qu'on voit apparaître dans les cérémonies funèbres cossues. En somme, tout ce qu'il y a de plus laid. Sur l'autre face est représenté une jeune fille ou un jeune garçon qui n'aurait point coupé ses cheveux depuis longtemps ; l'aspect de la tête est anguleux, les lèvres bizarres, le nez indescrivable, le menton disgracieux, l'œil hagard, le cou long, large, difforme⁹⁴ ».
- 38 Évidemment, la diatribe faisait davantage vendre le papier, mais il eut des répercussions inévitables sur la postérité du type de Chaplain. Le déploiement de jugements négatifs fut d'ailleurs tel que *Le Courrier de l'Aisne* parla d'une « unanimité dans la réprobation⁹⁵ ». Les journalistes jugèrent tout particulièrement « la figure de la République pas très heureuse d'expression ; le profil un peu dur, le masque empreint de mélancolie ; le bonnet phrygien trop aplati sur la chevelure⁹⁶ ». Il est assez surprenant de noter que le bonnet phrygien ne suscita aucune discussion, signe, et nous l'avons déjà écrit plus haut, qu'à la veille du tournant du siècle, sa symbolique radicale était désormais acceptée. Il n'en fut pas de même pour le caractère viril de la physionomie. Les critiques la qualifièrent surtout de « mâle », comparée à celle de Daniel-Dupuis jugée beaucoup plus gracieuse⁹⁷. La banalité du coq put aussi exaspérer, en témoigne l'exclamation de Méliot dans *La Fronde* : « Dans quelle basse-cour a-t-on trouvé un si vilain oiseau, sans race, sans grâce, et surtout si complètement dépourvu du caractère d'héroïsme héraldique dont il devrait être le signe ?⁹⁸ » Toutefois, certains journalistes

eurent la franchise d'avouer qu'ils ne parlaient du modèle que par ouï-dire⁹⁹, étant donné qu'en mars 1899, époque la plus intense en publications critiques, encore peu de monde avait eu entre les mains un exemplaire de la nouvelle monnaie.

- 39 La déception du public était en réalité à la hauteur des années d'attente qui avaient précédé la livraison du nouveau type. La multiplication des retouches laissait imaginer la réalisation d'un authentique chef-d'œuvre. Pour preuve, en février 1899, *Le Petit Provençal* évoquait un « véritable bijou d'art, très portatif¹⁰⁰ ». La découverte matérielle d'une pièce dont la prouesse technique échappait à la majeure partie du public, ainsi qu'une personnification de la République française seulement plus moderne dans son approche physionomique, ne pouvait que déconcerter n'importe quel Français auquel on avait promis une monnaie s'approchant de l'extraordinaire. Partout, on pouvait lire : « le louis d'or [...] est bien loin d'être une petite merveille, on le dit plein de défauts¹⁰¹ » ; « comme trouvaille, ce n'est pas étourdissant¹⁰² » ; ou dans une autre version : « ce n'est pas bien neuf¹⁰³ ». Seuls les amateurs les plus consciencieux perçurent une différence de couleur entre les nouvelles monnaies d'or et les anciennes. Cela provenait de la modification de la cuisson du métal dans un contenu hermétique permettant de lui conserver un ton plus naturel, mais par conséquent aussi, moins jaune¹⁰⁴. De plus, l'exigence de Chaplain à conférer à son œuvre monétaire un caractère artistique demanda à ce que la surface fût laissée mate, comme l'arborerait une médaille. Cette exigence évitait au poli un trop grand éclat et par répercussion un écrasement du relief. Cette demande innovante pour les méthodes de fabrication monétaire fut mise en œuvre pour les frappes de 1899 et 1900 (fig. 15), avant d'être finalement abandonnée.

Figure 15.

Jules-Clément Chaplain, *Pièce de vingt francs en or mate*, 1899, or, frappe monétaire, D. 2,1 cm, Droit, Paris, Banque de France, n° 1985.

© Katia Schaal

Figure 16.

Jules-Clément Chaplain, *Pièce de vingt francs en or mate*, 1899, or, frappe monétaire, D. 2,1 cm, Revers, Paris, Banque de France, n° 1985.

© Katia Schaal

- 40 Si l'ensemble de ces recherches restèrent confidentielles, elles n'échappèrent pas aux numismates. À ce titre, il fallait consulter la *Revue Belge de Numismatique* pour trouver l'explication la plus détaillée sur ces progrès, concluant que :

« la pièce de vingt francs de Chaplain [était] un véritable modèle de technique monétaire ; elle dépassa de loin, sous ce rapport, les monnaies d'argent et de cuivre de Roty et de Daniel Dupuis, qui n'offrirent guère de résistance à l'usure¹⁰⁵ ».

Quinze ans d'usage avant le retrait de 1914

- 41 Si en 1911, *L'Intransigeant* rappelait que la monnaie d'or avait été frappée pour trois-cents millions de francs¹⁰⁶, le thème de l'usure s'avérait bien plus récurrent dans les brèves des années 1910-1912. Pourtant dès 1899, un journaliste œuvrant sous le pseudonyme de Monsieur Un-tel avait averti de la nécessité d'une gravure suffisamment nette pour survivre quotidiennement aux affres de l'usage monétaire : « Il ne s'agit pas de médailles destinées à être conservées dans un écrin de velours, mais de pièces roulantes et trébuchantes soumises à tous les heurts, à tous les chocs¹⁰⁷ ». Fin septembre 1912, l'état des pièces de dix francs fut jugé particulièrement préoccupant, les rendant notamment non-conformes à leur titre. Le passage de mains en mains, le frottement du relief à l'intérieur des porte-monnaie et plus encore les chocs métalliques entre les pièces elles-mêmes diminuaient progressivement leur poids. La tolérance légale n'admettait en effet qu'un millième de gramme en dessous du seuil en vigueur, sans quoi la pièce ne se trouvait plus en adéquation avec sa valeur faciale. Par

conséquent, la commission de contrôle de la circulation monétaire ordonna le retrait de près de vingt millions de pièces¹⁰⁸. Elles furent envoyées à la fonte et la Banque de France exigea en retour leur refraque¹⁰⁹. Cette décision engendra une pénurie de monnaies d'or, très visible dans les préoccupations qui émaillaient le quotidien des mois de novembre et décembre 1912¹¹⁰. La production fut ainsi relancée, pour la dernière fois.

- 42 Le déclenchement de la guerre exigea naturellement l'interruption de la frappe. Pour prévenir toute dépréciation monétaire et pour préserver les stocks d'or, dès le 5 août 1914, un décret rendit impossible la conversion des billets en monnaie métallique. Le 6 novembre 1914, une loi fut votée pour interdire toute possession d'or à titre privé. À partir de mars 1915, les émissions d'argent furent également limitées. Enfin, en novembre 1915, était lancé le premier emprunt de Défense nationale. Cette campagne de contribution populaire se fit par l'intermédiaire d'affiches où « les monnaies d'or "au coq" [devinrent] actrices d'une propagande dont le but [était] clairement de terrasser l'ennemi¹¹¹ ». Le peintre et lithographe Abel Faivre conçut à ce titre une iconographie belliqueuse dans laquelle l'oiseau monumentalisé sortait littéralement du champ de la pièce pour s'attaquer à un soldat allemand, renversé en arrière sous le poids du métal doré (fig. 17). Avec cette astucieuse composition, il réussissait parfaitement à illustrer comment l'or pouvait devenir un acteur principal du « combat pour la victoire », aboutissant au retrait de deux milliards cinq-cents millions de francs de la circulation afin d'être fondus et d'être réinjectés dans les dépenses de guerre.

Figure 17.

Abel Faivre (dessinateur), Devambez (imprimeur), « Pour la France, versez votre or », 1915, lithographie en couleurs, H. 122 cm, L. 80 cm, Paris, Bibliothèque Forney, AF 92969 GF.

© Ville de Paris / Bibl. Forney

- 43 Après l'armistice, la disparition des pièces de dix et vingt francs se poursuivait. L'encaisse d'or s'avéra insuffisante pour envisager toute reffrappe. Il n'y eut qu'une tentative limitée en 1921 à l'émission de pièces de vingt francs dont le millésime ne fut même pas modernisé, car il reprenait celui de 1914. Enfin le 25 juin 1928, la loi qui vit la création du franc Poincaré confirma l'abandon de l'étalon-or au sein du système monétaire français¹¹² et suscita la création de nouveaux types. Le gouvernement chargea Pierre Turin d'imaginer et de concevoir les nouvelles pièces de dix et vingt francs argent.
- 44 Plus qu'une chronique parisienne, l'ambition, voire la véritable passion que cristallisa cette réforme monétaire, montre à quel point elle chercha à mobiliser chaque citoyen. En dépassant les organes du pouvoir, pourtant commanditaires des nouveaux types, elle vint susciter l'intérêt du public par la voie d'une presse dont les ressorts journalistiques tenaient du « feuilletonnage » et de l'amplification polémique. En regard de la parution pléthorique de ces brèves, l'enjeu politique semble s'effacer au profit d'un autre, bien plus prosaïque : faire vendre du papier. En revanche, l'enjeu artistique resta primordial. Cette réforme consacra en effet la renaissance de l'art de la médaille, car si la suprématie des médailleurs français était reconnue à travers l'Europe, en France elle restait cantonnée au milieu artistique et le grand public semblait l'ignorer à l'aune de l'année 1900, apogée de la production contemporaine¹¹³. Grâce à l'investissement de Chaplain, les pièces de dix et vingt francs devinrent deux modèles insignes de l'histoire numismatique. Malgré une pérennité qui n'atteignit jamais celle de la *Semeuse* de Roty, inscrite sur les pièces de deux francs, un franc et cinquante centimes jusqu'au passage à l'euro, le type dit « au coq » marqua un tournant, en proposant de combiner deux domaines qui s'étaient jusqu'alors peu assimilés : l'art et la monnaie. En cela, le type de Chaplain passa à la postérité comme une « monnaie d'art » ou une « monnaie d'artiste¹¹⁴ », concrétisant le rêve de Roger Marx. En devenant « un moyen d'action direct pour diffuser le Beau et éduquer le grand public¹¹⁵ », cette œuvre monétaire assura à chaque Français de manipuler au quotidien un petit morceau d'art et à Jules-Clément Chaplain, une audience sans commune mesure.

ANNEXES

Bibliographie chronologique et commentée

1892-03-01	Roger Marx, « Le sou français », <i>Le Voltaire</i> , Paris, 1 ^{er} mars 1892. <u>Repris dans</u> : <i>Revue encyclopédique</i> , t. II, 1892, p. 462
1892-03-10	« Le nouveau sou », <i>L'Éclair</i> , Paris, 10 mars 1892
1892-03-15	Lucien Bourdeau, « Projet d'une nouvelle monnaie », <i>Le Journal des arts</i> , Paris, 15 mars 1892

1892-03-17	« La refonte des coins monétaires », <i>Le Temps</i> , Paris, 17 mars 1892, p. 2
1892-03-20	« Nouvelles monnaies », <i>Journal des artistes</i> , Paris, 20 mars 1892
1892-03-22	Roger Marx, « La monnaie de la Troisième République », <i>Le Voltaire</i> , Paris, 22 mars 1892
1892-03-23	Auguste Vacquerie, « La Monnaie de la République », <i>Le Rappel</i> , Paris, 23 mars 1892
1892-03-28	Auguste Vacquerie, « La Monnaie de la République », <i>Le Rappel</i> , Paris, 28 mars 1892
1892-03-29	Lucien Bourdeau, « Projet d'une nouvelle monnaie », <i>Journal des arts</i> , Paris, 29 mars 1892
1892-12-20	« [Il est question de changer les effigies de nos monnaies...] », <i>Le Gaulois</i> , Paris, 20 décembre 1892
1892-12-21	« La réforme de la monnaie », <i>Le Rapide</i> , Paris, 21 décembre 1892
1892-12-27	« La réforme des monnaies », <i>L'Éclair</i> , Paris, 27 décembre 1892
1893-01-04	Roger Marx, « La réforme de la monnaie », <i>Le Rapide</i> , Paris, 4 janvier 1893
1895-11-28	« [Sur l'heureuse initiative de M. Roger Marx...] », <i>Le Jour</i> , Paris, 28 novembre 1895
1895-11-29	« [Depuis 1892, notre confrère Roger Marx...] », <i>Le Journal des débats</i> , Paris, 29 novembre 1895, p. 1. <u>Repris dans</u> : « Prochaine transformation de la monnaie », <i>Est républicain</i> , Nancy, s.d. [vers le 30/11/1895]
1895-11-29	« La Réforme des Monnaies », <i>Marché français</i> , Paris, 29 novembre 1895. <u>Repris dans</u> : « La réforme de la monnaie », <i>L'Éclair</i> , Paris, 30 novembre 1895, p. 1 ; « La réforme de la monnaie », <i>Tribune</i> , Laon, 1 ^{er} décembre 1895 ; « La réforme de la monnaie », <i>Impartial</i> , ? : s.d. [vers le 01/12/1895]

1895-11-29	« Le monde de l'art - [Nous sommes heureux d'avoir à signaler...] », <i>Le Gaulois</i> , Paris, 29 novembre 1895. <u>Repris dans</u> : « Nouveaux "types" de monnaie », <i>Le courrier du Soir</i> , Paris, 30 novembre 1895 ; « Nouveaux "types" de monnaie », <i>Bretagne</i> , Brest, 30 novembre 1895 ; « Nouveaux types de monnaie », <i>La dépêche</i> , Toulouse, 30 novembre 1895 ; « Nouveaux types de monnaie », <i>La Cocarde</i> , Paris, 1 ^{er} décembre 1895 ; « Nouveaux types de monnaie », <i>La Nation</i> , Paris, 1 ^{er} décembre 1895 ; « Nouveaux types de monnaie », <i>National</i> , Paris, 1 ^{er} décembre 1895 ; « Nouveaux types de monnaie », <i>Petit national</i> , Paris, 1 ^{er} décembre 1895 ; « [Nous sommes heureux d'avoir à signaler...] », <i>Beaux-arts</i> , Paris, 1 ^{er} décembre 1895 ; « Nouveaux "types" de monnaie », <i>Journal de Clermont</i> , Clermont, 1 ^{er} décembre 1895. <u>Repris dans une version légèrement réduite</u> : « Nouveaux types de monnaies », <i>Le petit journal</i> , Paris, 30 novembre 1895 ; « [On se rappelle que, dès l'année 1892...] », <i>Le Signal</i> , Paris, 30 novembre 1895. <u>Repris dans une version réduite</u> : « Les effigies des monnaies », <i>Journal</i> , Paris, 29 novembre 1895. <u>Repris dans une version augmentée</u> : « [On signale une réforme...] », <i>Mémorial</i> , Pau, 1-2 décembre 1895 ; « [On signale une réforme...] », <i>Les Échos d'Oloron</i> , Oloron, 6 décembre 1895
1895-11-30	« [Le nom de Paul Doumer...] », <i>La Lanterne</i> , Paris, 30 novembre 1895
1895-11-30	André Hallays, « Nouvelles monnaies », <i>Le Journal des débats</i> , Paris, 30 novembre 1895, p. 1. <u>Repris dans</u> : « Nouvelles monnaies », <i>Les Ardennes</i> , Charleville-Mézières, 2 décembre 1895 ; « Nouvelles monnaies », <i>Le Citoyen</i> , Tarbes, 8 décembre 1895. <u>Repris dans une version réduite</u> : « Nouvelles monnaies », <i>Le Guetteur</i> , Saint-Quentin, 3 décembre 1895
1895-11-30	« La nouvelle monnaie française », <i>Paris</i> , Paris, 30 novembre 1895
1895-11-30	G.W., « Réforme des monnaies », <i>La Cocarde</i> , Paris, 30 novembre 1895. <u>Repris dans</u> : « Réforme des monnaies », <i>La Nation</i> , Paris, 30 novembre 1895
1895-11-30	« [Qui aurait pu croire que les pièces de monnaie] », <i>Le Figaro</i> , Paris, 30 novembre 1895, n° 334
1895-11-30	« Les lettres et les arts », <i>Le Journal</i> , Paris, 30 novembre 1895. <u>Repris dans</u> : « [L'aventure paraîtra-t-elle singulière...] », <i>Écho de la semaine</i> , Paris, 23 août 1896
1895-11-30	« [Il y a trois ans ...] », <i>La République française</i> , Paris, 30 novembre 1895. <u>Repris dans</u> : « Nos monnaies », <i>Espérance</i> , Nancy, 3 décembre 1895
1895-11-30	« France to have a new coinage », <i>The New York Herald</i> , New York, 30 novembre 1895

1895-11-30	« La nouvelle monnaie française », <i>Le Temps</i> , Paris, 30 novembre 1895, p. 2. <u>Repris dans</u> : « La nouvelle monnaie française », <i>Télégramme</i> , Toulouse, 2 décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie française », <i>Vigie algérienne</i> , Alger, 4 décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie de la République », <i>Le Moniteur des arts</i> , Paris, 6 décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie française », <i>La France catholique</i> , Paris, 15 décembre 1895. <u>Repris dans une version réduite</u> : « La nouvelle monnaie française », <i>L'économiste européen</i> , Paris, 30 novembre 1895 ; « La nouvelle monnaie française », <i>Écho d'Orient</i> , Le Caire, 12 décembre 1895. <u>Repris avec un 1^{er} paragraphe différent</u> : « La nouvelle monnaie française », <i>La petite République</i> , Paris, 1 ^{er} décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie française », <i>L'Étoile belge</i> , Bruxelles, 2 décembre 1895. <u>Repris sans mention de la source</u> : « La nouvelle monnaie française », <i>Le petit Caporal</i> , Paris, 2 décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie française », <i>La Paix</i> , Paris, 2 décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie française », <i>Souveraineté</i> , Paris, 2 décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie française », <i>Genevois</i> , Paris, 2 décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie française », <i>Le Libéral</i> , Paris, 3 décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie française », <i>Le Pays</i> , Paris, 3 décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie française », <i>L'Étendard</i> , Paris, 3 décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie française », <i>Le Constitutionnel</i> , Paris, 3 décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie française », <i>Le Conseiller</i> , Paris, 7 décembre 1895. <u>Repris avec mention explicite de la source</u> : « [Mes lecteurs savent déjà...] », <i>L'art décoratif moderne</i> , Paris, décembre 1895. <u>Repris dans une version modifiée</u> : « [Notre confrère M. Roger Marx...] », <i>Gil Blas</i> , Paris, 1 ^{er} décembre 1895 ; Hémef, « La monnaie française », <i>Le Progrès artistique</i> , Paris, 5 décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie », <i>Journal de Vernon</i> , Vernon, 7 décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie », <i>Revue des journaux et des livres</i> , Paris, 24 février 1896 ; « La nouvelle monnaie », <i>Courrier</i> , Bizerte, 4 avril 1896
1895-12-01	« [La troisième République...] », <i>Le Rappel</i> , Paris, 1 ^{er} décembre 1895. <u>Repris dans</u> : « [La troisième République...] », <i>Le XIX^e siècle</i> , Paris, 1 ^{er} décembre 1895. <u>Repris dans une version modifiée</u> : « Les effigies de nos monnaies », <i>Le journal d'Amiens</i> , Amiens, 6 décembre 1895
1895-12-01	« La nouvelle monnaie de la République », <i>L'Éclair</i> , Paris, 1 ^{er} décembre 1895, p. 1
1895-12-02	« Nouvelles monnaies », <i>Petite Gironde</i> , Bordeaux, 2 décembre 1895
1895-12-02	Alexandre Hepp, « La révolution de poche », <i>Soir</i> , Paris, 2 décembre 1895
1895-12-03	« [Mijn brief...] », <i>Algemeen Handelsblad</i> , Amsterdam, 3 décembre 1895
1895-12-03	Charles Bardin, « Notre nouvelle monnaie », <i>Gil Blas</i> , Paris, 3 décembre 1895
1895-12-04	T. Michelin, « Transformation des effigies monétaires », <i>Universelle</i> , Paris, 4 décembre 1895
1895-12-07	« Propos du jour », <i>La Chronique des arts et de la curiosité</i> , Paris, 7 décembre 1895, pp. 369-370 ; suivi de Raoul Sertat, « La réforme de la monnaie », <i>La Chronique des arts et de la curiosité</i> , Paris, 7 décembre 1895, p. 371
1895-12-07	« La réforme de la monnaie », <i>L'art français</i> , Paris, 7 décembre 1895
1895-12-07	« [The appointment of M. Doumer...] », <i>The Builder</i> , Londres, 7 décembre 1895

1895-12-08	A. Ferney, « La nouvelle monnaie », <i>Le Journal des artistes</i> , Paris, 8 décembre 1895, pp. 1265-1266
1895-12-09	Daniel Riche, « La réforme monétaire », <i>Le Littoral</i> , Cannes, 9 décembre 1895
1895-12-10	« Les nouvelles pièces d'or », <i>Le Figaro</i> , Paris, 10 décembre 1895, n° 344
1895-12-11	« [Le ministre des Finances...] », <i>Journal des arts</i> , Paris, 11 décembre 1895
1895-12-14	« [La création de la nouvelle monnaie...] », <i>La Chronique des arts et de la curiosité</i> , Paris, 14 décembre 1895
1895-12-14	H. Gournay, « Nouvelles effigies monétaires – la pièce de vingt francs », <i>L'économiste français</i> , Paris, 14 décembre 1895, pp. 763-765
1895-12-15	« [M. Doumer...] », <i>L'art moderne</i> , Bruxelles, 15 décembre 1895
1895-12-17	« La semaine – Toujours du nouveau », <i>Gil Blas</i> , Paris, 17 décembre 1895
1895-12-18	Georges Bourdon, « La nouvelle monnaie », <i>Le Figaro</i> , Paris, 18 décembre 1895, n° 352, p. 3. <u>Repris dans</u> : Georges Bourdon, « La nouvelle monnaie », <i>Valenciennois</i> , Valenciennes, 23 décembre 1895
1895-12-21	Léon de Montarlot, « L'histoire d'une pièce de monnaie », <i>L'illustration</i> , Paris, 21 décembre 1895
1896-01/02	Camille Maclair, « La réforme de la l'art décoratif en France », <i>La nouvelle Revue</i> , Paris, janv.-fév. 1896, t. 98, pp. 724-746.
1896-01-01 au 15	Charles Saunier, « Les nouvelles monnaies », <i>La Plume</i> , Paris, 1-15 janvier 1896, pp. 11-12
1896-01-25	« L'art dans la rue », <i>La Revue encyclopédique</i> , Paris, 25 janvier 1896
1896-08-27	« Sur le beau et l'utile – opinion de M. Eugène Carrière », <i>Le Gaulois</i> , Paris, 27 août 1896
1897-02-07	André Hallays, « La nouvelle pièce de cent sous », <i>Le Figaro</i> , Paris, 7 février 1897, n° 38. <u>Repris dans</u> : « La nouvelle pièce de 5 francs », <i>Flandre</i> , Dunkerque, 13 février 1897. <u>Repris dans une version réduite à un passage</u> : « [La nouvelle pièce de cent sous...] », <i>Écho de la semaine</i> , Paris, 14 février 1897
1897-02-13	Jean Copan, « La nouvelle monnaie », <i>France</i> , Paris, 13 février 1897
1897-02-13	« La nouvelle monnaie d'argent », <i>La Revue encyclopédique</i> , Paris, 13 février 1897
1897-03-27	Noël Nozeroy, « Les nouvelles monnaies », <i>La science illustrée</i> , Paris, 27 mars 1897, n° 487, pp. 271-272
1897-04-13	« Nos monnaies », <i>Gironde</i> , Bordeaux, 13 avril 1897. <u>Repris dans</u> : « Nos monnaies », <i>Le Petit Var</i> , Toulon, 18 avril 1897

1897-04-14	André Villeneuve, « La nouvelle pièce d'or », <i>Patrie</i> , Paris, 14 avril 1897
1897-04-14	« La nouvelle pièce d'or », <i>La France</i> , Bordeaux, 14 avril 1897, p. 1
1897-04-18	« Dieu protège... », <i>L'Éclair</i> , Paris, 18 avril 1897. <u>Repris dans</u> : « Les nouvelles monnaies », <i>Le monde élégant</i> , Paris, 5 septembre 1897
1897-04-19	Alexandre Hepp, « Au Gousset », <i>Le Journal</i> , Paris, 19 avril 1897
1897-04-22	« La monnaie de Billon », <i>Bien public</i> , Dijon, 22 avril 1897
1897-04-28	« Nos monnaies », <i>L'Écho de Paris</i> , Paris, 28 avril 1897
1897-05-03	Eugène Thebault, « À propos de monnaies », <i>La Justice</i> , Paris, 3 mai 1897, p. 1
1897-06-11	« [Les modèles définitifs de notre nouvelle monnaie...] », <i>Le Figaro</i> , Paris, 11 juin 1897, n° 162
1897-06-13	« L'art et l'argent », <i>Patriote du dimanche</i> , Le Mans, 13 juin 1897
1897-07-15	« [M. Roty, président de l'académie...] », <i>Le Figaro</i> , Paris, 15 juillet 1897
1897-10-05	Henri de Weindel, « [...] », <i>L'Évènement</i> , Paris, 5 octobre 1897
1897-10-11	« [Première édition de la nouvelle monnaie d'argent...], <i>Le Figaro</i> , Paris, 11 octobre 1897, n° 284
1898-01-30	« La nouvelle monnaie d'or », <i>Le Figaro</i> , Paris, 30 janvier 1898, n° 30. <u>Repris dans</u> : « La nouvelle monnaie d'or », <i>L'Éclair</i> , Paris, 31 janvier 1898
1898-02-03	François Thiebault-Sisson, « [On s'étonne parfois...] », <i>Le Temps</i> , Paris, 3 février 1898
1898-02-27	« Les nouvelles pièces de monnaie. "Dieu protège la France". Méline l'esclave des cléricaux », <i>Petit Var</i> , Toulon, 27 février 1898
1898-05-26	Charles Dauzats, « Le nouveau sou », <i>Le Figaro</i> , Paris, 26 mai 1898, n° 146
1898-06-13	« À la monnaie », <i>Écho de Paris</i> , Paris, 13 juin 1898
1898-06-13	« À la monnaie », <i>L'Éclair</i> , Paris, 13 juin 1898
1898-07	H. Laffillée, « Le nouveau sou (projets divers et état définitif) », <i>Revue de l'Art ancien et moderne</i> , juillet 1898, pp. 33 à 48

1898-08-08	« Le nouveau louis d'or », <i>Le Figaro</i> , Paris, 8 août 1898. <u>Repris dans</u> : « Le nouveau louis d'or », <i>Matin</i> , Paris, 8 août 1898 ; « [La Monnaie livrera...] », <i>Liberté</i> , Paris, 8 août 1898 ; « Le nouveau louis d'or », <i>La France</i> , Bordeaux, 9 août 1898 ; « La nouvelle monnaie d'or », <i>Le Républicain orléanais</i> , Orléans, 9 août 1898 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Croix</i> , Paris, 10 août 1898 ; « [La Monnaie livrera...] », <i>Constitutionnel</i> , Paris, 10 août 1898 ; « Le nouveau louis d'or », <i>La Dépêche</i> , Lille, 10 août 1898 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Messager de Toulouse</i> , Toulouse, 10 août 1898 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Le rouennais</i> , Rouen, 10 août 1898 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Journal de Roubaix</i> , Roubaix, 11 août 1898. <u>Repris sans citer les paroles de Chaplain</u> : « [La Monnaie livrera...] », <i>Paix</i> , Paris, 9 août 1898. <u>Repris dans des versions réduites</u> : « [La Monnaie livrera...] », <i>La Vérité</i> , Paris, 9 août 1898 ; « [La Monnaie livrera...] », <i>Petit parisien</i> , Paris, 9 août 1898 ; « [La Monnaie a livré...] », <i>Messager de Paris</i> , Paris, 9 août 1898 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Le petit troyen</i> , Troyes, 9 août 1898
1898-08-09	Francis Buguet, « Le nouveau louis d'or », <i>Soir</i> , Paris, 9 août 1898. <u>Repris dans</u> : « Le nouveau louis d'or », <i>Cloche</i> , Paris, 9 août 1898 ; « Le nouveau louis d'or », <i>La Nation</i> , Paris, 10 août 1898.
1898-08-09	« Notre nouveau louis », <i>L'Évènement</i> , Paris, 9 août 1898
1898-08-09	« [La nouvelle monnaie d'or...] », <i>Soleil</i> , Paris, 9 août 1898
1898-08-09	« Le nouveau louis d'or », <i>Journal</i> , Beaume, 9 août 1898
1898-08-09	« La nouvelle monnaie d'or », <i>Soir</i> , Bruxelles, 9 août 1898
1898-08-10	« Le nouveau louis d'or », <i>Rappel</i> , Paris, 10 août 1898. <u>Repris dans</u> : « Le nouveau louis d'or », <i>XIX^e siècle</i> , Paris, 10 août 1898 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Courrier du Soir</i> , Paris, 10 août 1898.
1898-08-10	« Le nouveau louis d'or », <i>Journal de Douai</i> , Douai, 10 août 1898
1898-08-11	« Échos et nouvelles », <i>Messager de la Marne</i> , Vitry-le-François, 11 août 1898
1898-08-25	« Nouvelle monnaie d'or », <i>15^{ème}</i> , Paris, 25 août 1898
1898-4 ^e trim	Théophile Ducrocq, « Les nouveaux types monétaires de la France, rapprochés, pour l'un d'eux, des monnaies gauloises », <i>Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest</i> , t. XX, 4 ^e trim, 1899
1898-09-03	Daniel Bellet, « Les nouvelles frappes de la Monnaie », <i>La Nature</i> , Paris, 3 septembre 1898, n° 1318
1898-10-15	« [Deux essais...] », <i>Le Figaro</i> , Paris, 15 octobre 1898, n° 288
1898-10-17	« À bas Dieu », <i>Autorité</i> , Paris, 17 octobre 1898
1898-10-17	« Les Sans-Dieu », <i>Courrier</i> , Poitiers, 17-18 octobre 1898
1898-10-19	« Les monnaies nouvelles », <i>Gil Blas</i> , Paris, 19 octobre 1898
1898-11-07	« Les nouveau Louis », <i>L'art et les amateurs</i> , Paris, 7 novembre 1898

1898-12-19	« Le nouveau "Louis" », <i>L'Éclair</i> , Paris, 19 décembre 1898. <u>Repris dans</u> : « Le nouveau louis », <i>Électeur des Cotes du Nord</i> , Saint-Brieuc, 8 janvier 1899
1898-12-29	« La nouvelle monnaie », <i>Réveil de la Mayenne</i> , Château-Gontier, 29 décembre 1898. <u>Repris dans une version réduite</u> : « [Quand verrons-nous paraître le nouveau louis...] », <i>Radical</i> , Paris, 2 janvier 1899.
1899-01-09	« Nouveau louis », <i>L'Évènement</i> , Paris, 9 janvier 1899. <u>Repris dans</u> : « Nouveau louis », <i>Indépendant Rémois</i> , Reims, 16 janvier 1899 ; « Nouveau louis », <i>Cocarde</i> , Paris, 17 janvier 1899 ; « Nouveau louis », <i>Pyrénées</i> , Tarbes, 17 janvier 1899 ; « La nouvelle Monnaie », <i>Le Soissonnais</i> , Soissons, 18 janvier 1899. <u>Repris dans une version augmentée</u> : « Les nouvelles monnaies », <i>Littoral</i> , Cannes, 19 janvier 1899.
1899-01-19	« [C'est aujourd'hui qu'aura lieu à la Monnaie la livraison...] », <i>Le Figaro</i> , Paris, 19 janvier 1899 ; <u>Repris dans</u> : « Le nouveau louis d'or », <i>L'Éclair</i> , Paris, 20 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Parisien de Rodez</i> , Rodez, 20 janvier 1899 ; « Un nouveau louis d'or », <i>Le petit Centre</i> , Limoges, 20 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Le Progrès de la Côte-d'Or</i> , Dijon, 20 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Union agricole</i> , Chartres, 20 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Bulletin des Halles</i> , Paris, 21 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Express de l'Ouest</i> , Angers, 21 janvier 1899 ; « Un nouveau louis d'or », <i>Constitution</i> , Auxerre, 21 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Progrès de l'Aisne</i> , Soissons, 21 janvier 1899. <u>Repris dans une version réduite</u> : « Le nouveau louis », <i>Le Signal</i> , Paris, 20 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Petite correspondance française</i> , Paris, 21 janvier 1899. <u>Repris dans une version augmentée</u> : « Le nouveau louis l'or », <i>La Vérité</i> , Paris, 20 janvier 1899
1899-01-20	Maurice Sponck, « La question de la légende », <i>Débats</i> , Paris, 20 janvier 1899. <u>Repris dans</u> : Maurice Sponck, « La question de la légende », <i>Le Salut public</i> , Lyon, 20 janvier 1899
1899-01-20	L. G., « Le futur louis d'or », <i>Le petit bleu de Paris</i> , Paris, 20 janvier 1899
1899-01-20	« Le nouveau louis l'or », <i>Le Temps</i> , Paris, 20 janvier 1899. <u>Repris dans</u> : « Le nouveau louis l'or », <i>Paix</i> , Paris, 20 janvier 1899 ; « Le nouveau louis l'or », <i>Petit caporal</i> , Paris, 20 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Petite République</i> , Paris, 21 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Journal du département de l'Indre</i> , Châteauroux, 21 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Onzième</i> , Paris, 2 au 8 février 1899. <u>Repris dans une version réduite</u> : « Échos de partout », <i>Est républicain</i> , Nancy, 21 janvier 1899
1899-01-20	« [Hier à la Monnaie...] », <i>Petit Journal</i> , Paris, 20 janvier 1899. <u>Repris dans</u> : « [La frappe du nouveau louis...] », <i>Soleil</i> , Paris, 20 janvier 1899
1899-01-21	« Le nouveau louis d'or », <i>L'Argus Soissonnais</i> , Soissons, 21 janvier 1899
1899-01-20	« [Hier, le directeur de la Monnaie...] », <i>Matin</i> , Paris, 20 janvier 1899. <u>Repris dans</u> : « [Hier, le directeur de la Monnaie...] », <i>Courrier du Soir</i> , Paris, 21 janvier 1899.
1899-01-21	Marie-Louise Néron, « Le nouveau louis d'or », <i>La Fronde</i> , Paris, 21 janvier 1899

1899-01-21	« L'émission du nouveau louis d'or », <i>Le Figaro</i> , Paris, 21 janvier 1899. <u>Repris dans</u> : « Le nouveau louis d'or », <i>Le petit provençal</i> , Marseille, 23 janvier 1899 ; « L'émission du nouveau louis d'or », <i>Bien public</i> , Dijon, 23 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Républicain orléanais</i> , Blois, 25 janvier 1899. <u>Repris dans une version réduite</u> : « Le nouveau louis d'or », <i>Petite correspondante française</i> , Paris, 23 janvier 1899
1899-01-21	« Le nouveau louis d'or », <i>L'Époque</i> , Paris, 21 janvier 1899. <u>Repris dans</u> : « Le nouveau louis d'or », <i>Lanterne</i> , Paris, 21 janvier 1899 ; « Le nouveau louis », <i>Peuple français</i> , Paris, 21 janvier 1899 ; « Le nouveau louis », <i>Dépêche républicaine</i> , Besançon, 21 janvier 1899 ; « Le nouveau louis », <i>Paris</i> , Paris, 22 janvier 1899 ; « Le nouveau louis », <i>Estafette</i> , Paris, 22 janvier 1899. <u>Repris dans une version légèrement modifiée</u> : « Le nouveau louis d'or », <i>Rappel</i> , Paris, 21 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>XIX^e siècle</i> , Paris, 21 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Le soissonnais</i> , Soissons, 22 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Avenir du Cantal</i> , Aurillac, 28 janvier 1899. <u>Repris dans une version augmentée</u> : « Le nouveau louis d'or », <i>Intransigeant</i> , Paris, 21 janvier 1899
1899-01-21	« [À la monnaie...] », <i>Écho de Paris</i> , Paris, 21 janvier 1899
1899-01-21	« Un nouveau louis d'or », <i>Journal Indre-et-Loire</i> , Tours, 21 janvier 1899
1899-01-21	« Le nouveau louis d'or », <i>Courrier Nord-Est</i> , Epernay, 21 janvier 1899
1899-01-21	« Le nouveau louis d'or », <i>Franche-Comté</i> , Besançon, 21 janvier 1899. <u>Repris dans une version réduite</u> : « Le nouveau louis d'or », <i>Étoile</i> , Sables d'Olonne, 22 janvier 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Gazette du village</i> , Paris, 22 janvier 1899
1899-01-22	« Nouvelles à la main », <i>Réforme</i> , Paris, 22 janvier 1899
1899-01-25	H. Gournay, « Les nouvelles monnaies françaises – III. La monnaie d'or », <i>Le Correspondant</i> , 25 janvier 1899, pp. 275-291
1899-01-26	« Les louis », <i>Démocratie</i> , Cambrai, 26 janvier 1899
1899-01-31	« [La frappe du nouveau louis d'or est encore retardée] », <i>Le Figaro</i> , Paris, 31 janvier 1899, n° 31. <u>Repris dans une version réduite</u> : « Le nouveau louis », <i>L'Éclair</i> , Paris, 1 ^{er} février 1899 ; « Le nouveau Louis », <i>Messager d'Indre et Loire</i> , Tours, 8 février 1899. <u>Repris dans une version modifiée</u> : « Le louis d'or », <i>Nouvelliste</i> , Rouen, 2 février 1899
1899-02-02	Léon Dubochet, « Les nouvelles monnaies », <i>Siècle (le supplément)</i> , Paris, 2 février 1899
1899-02-02	Le Quotidien, « Le nouveau Louis », <i>Le petit provençal</i> , Marseille, 2 février 1899
1899-02-03	A.G., « À l'hôtel des monnaies », <i>Patrie</i> , Paris, 3 février 1899
1899-02-03	« Der neue Louis d'Or », <i>Post</i> , Berlin, 3 février 1899
1899-02-04	Graindorge, « Le louis d'or neuf », <i>Écho</i> , Paris, 4 février 1899
1899-02-04	« [La frappe du nouveau louis d'or] », <i>Le Septième</i> , Paris, 4 février 1899. <u>Repris dans une version modifiée</u> : « [La frappe du nouveau louis d'or] », <i>Avenir du Puy-de-Dôme</i> , Clermont-Ferrand, 4 février 1899
1899-02-18	« [Savez-vous pourquoi la Monnaie...] », <i>Art et la Mode</i> , Paris, 18 février 1899

1899-02-21	« La frappe du nouveau louis d'or », <i>Le Temps</i> , Paris, 21 février 1899, n° 13774. <u>Repris dans</u> : « La frappe du nouveau louis d'or », <i>Paix</i> , Paris, 21 février 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Peuple français</i> , Paris, 21 février 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Estafette</i> , Paris, 21 février 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Parti national</i> , Paris, 21 février 1899 ; « La frappe du nouveau louis d'or », <i>Sarthe</i> , Mans, 21 février 1899 ; « La frappe du nouveau louis d'or », <i>XIX^e siècle</i> , Paris, 22 février 1899 ; « La frappe de nouveau Louis d'or », <i>Rappel</i> , Paris, 22 février 1899 ; « [La Monnaie a frappé...] », <i>Radical</i> , Paris, 22 février 1899 ; « La frappe de nouveau louis d'or », <i>Étendard</i> , Paris, 22 février 1899 ; « [La Monnaie a frappé...] », <i>Petite République</i> , Paris, 22 février 1899 ; « [La Monnaie a frappé...] », <i>Les droits de l'Homme</i> , Paris, 22 février 1899 ; « [La Monnaie a frappé...] », <i>Peuple</i> , Lyon, 22 février 1899 ; « [La Monnaie a frappé...] », <i>Messenger de la Marne</i> , Vitry-le-François, 23 février 1899 ; « Faits divers », <i>Journal de la Dordogne</i> , Périgueux, 23 février 1899 ; « [La Monnaie a frappé...] », <i>La Vérité</i> , Paris, 24 février 1899 ; « Le nouveau louis », <i>Défense nationale</i> , Chauny, 24 février 1899 ; « La frappe du nouveau louis d'or », <i>Patriote landais</i> , Mont-de-Marsan, 24 février 1899 ; « Nouveaux louis », <i>Avenir du Morbihan</i> , Vannes, 25 février 1899 ; « La frappe du nouveau louis d'or », <i>Sécurité financière</i> , Paris, 26 février 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Épicier</i> , Paris, 2 mars 1899 ; « Nouveau louis d'or », <i>18^{ème}</i> , Paris, 9-15 mars 1899. <u>Repris dans une version réduite</u> : « [La Monnaie a frappé...] », <i>Soleil</i> , Paris, 21 février 1899 ; « La frappe de nouveau Louis d'or », <i>Lanterne</i> , Paris, 22 février 1899 ; « Le nouveau louis », <i>Le Signal</i> , Paris, 22 février 1899 ; « Un nouveau louis d'or », <i>Nouvelliste</i> , Rouen, 23 février 1899 ; « Le nouveau louis », <i>Peuple</i> , Saintes, 24 février 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Touraine républicaine</i> , Tours, 24 février 1899 ; « [La semaine dernière, ont été frappés à la Monnaie...] », <i>L'Italie</i> , Rome, 24 février 1899
1899-02-21	« [Deux cents des nouveaux louis d'or] », <i>L'Identité</i> , Paris, 21 février 1899. <u>Repris dans</u> : « Le nouveau louis », <i>Écho du septième</i> , Paris, 26 février 1899. <u>Repris dans une version réduite</u> : « [Deux cents des nouveaux louis d'or] », <i>République française</i> , Paris, 22 février 1899
1899-03-01	« [Le nouveau louis d'or] », <i>Le Figaro</i> , Paris, 1 ^{er} mars 1899, n° 60. <u>Repris dans</u> : « Le nouveau louis d'or », <i>L'Éclair</i> , Paris, 2 mars 1899 ; « [Le nouveau louis d'or] », <i>La Nation</i> , Paris, 3 mars 1899
1899-03-04	« À la monnaie », <i>Le Gaulois</i> , Paris, 4 mars 1899. <u>Repris dans</u> : « À la Monnaie », <i>L'Éclair</i> , Paris, 5 mars 1899 ; « À la monnaie », <i>Petit Bourguignon</i> , Dijon, 5 mars 1899
1899-03-05	« La frappe de nouveau louis d'or », <i>Courrier</i> , La Rochelle, 5 mars 1899
1899-03-06	« Le nouveau louis d'or », <i>Messenger du commerce</i> , Paris, 6 mars 1899
1899-03-07	« Coucou ! ah ! les voilà ! », <i>Le Gaulois</i> , Paris, 7 mars 1899
1899-03-07	« Il arrive, il arrive. », <i>Le Charivari</i> , Paris, 7 mars 1899
1899-03-08	« Le nouveau louis », <i>Lanterne</i> , Paris, 8 mars 1899
1899-03-08	« À la monnaie », <i>Petit Moniteur</i> , Paris, 8 mars 1899
1899-03-09	« [La nouvelle pièce d'or] », <i>Le Figaro</i> , Paris, 9 mars 1899, n° 68. <u>Repris dans</u> : « Le nouveau louis Français », <i>Courrier</i> , Mexico, 12 mars 1899

1899-03-11	« [Quelques spécimens de la nouvelle pièce de vingt francs...] », <i>Petit Journal</i> , Paris, 11 mars 1899
1899-03-11	« Écus et louis », <i>Évènement</i> , Paris, 11 mars 1899
1899-03-18	« [M. Chaplain, n'a pas de chance] », <i>Le courrier de l'Aisne</i> , Laon, 18 mars 1899
1899-03-18	« À travers Paris », <i>Le Figaro</i> , Paris, 18 mars 1899
1899-03-18	Léon Dubochet, « Les louis d'or », <i>Siècle</i> , Paris, 18 mars 1899
1899-03-19	Méliot, « Notre nouvelle monnaie », <i>La Fronde</i> , Paris, 19 mars 1899
1899-03-20	Emile Joiny, « Le nouveau louis », <i>Petite République</i> , Paris, 20 mars 1899
1899-03-25	Arthur Maury, « Le coq Gaulois dans les armories de la France », <i>L'Éclair</i> , Paris, 25 mars 1899
1899-03-28	« [La critique de l'emploi du coq] », <i>Le Figaro</i> , Paris, 28 mars 1899
1899-05-08	« Le nouveau louis », <i>Matin</i> , Paris, 8 mai 1899. <u>Repris dans</u> : « Le nouveau louis », <i>Journal</i> , Chauny, 10 mai 1899 ; « Le nouveau louis », <i>Mayenne</i> , Laval, 10 mai 1899 ; « Le nouveau louis », <i>Impartial</i> , Méru, 11 mai 1899 ; « Le nouveau louis », <i>Corrézien</i> , Tulle, 11-12 mai 1899 ; « Le nouveau louis », <i>Réformiste</i> , Paris, 12 mai 1899
1899-05-15	« Les nouveaux louis », <i>Dépêche</i> , Tours, 15 mai 1899
1899-05-17	« Les monnaies qui déplaisent », <i>Courrier Nord-Est</i> , Epernay, 17 mai 1899
1899-05-18	Monsieur Un-Tel, « La nouvelle monnaie », <i>Lyon républicain</i> , Lyon, 18 mai 1899
1899-05-28	« La frappe de la nouvelle monnaie d'or », <i>Petit temps</i> , Paris, 28 mai 1899. <u>Repris dans</u> : « La frappe de la nouvelle monnaie d'or », <i>Paix</i> , Paris, 29 mai 1899 ; « La nouvelle monnaie d'or », <i>Bien public</i> , Dijon, 29 mai 1899 ; « La frappe de la nouvelle monnaie d'or », <i>Courrier de l'Ain</i> , Bourg, 30 mai 1899 ; « La nouvelle monnaie d'or », <i>Journal de la Nièvre</i> , Nevers, 30 mai 1899 ; « Nouvelle monnaie d'or », <i>Le soissonnais</i> , Soissons, 31 mai 1899. <u>Repris dans une version réduite</u> : « [Contrairement à ce qui a été annoncé] », <i>XIX^e siècle</i> , Paris, 29 mai 1899 ; « [Contrairement à ce qui a été annoncé] », <i>Rappel</i> , Paris, 29 mai 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Intransigeant</i> , Paris, 31 mai 1899 ; « À l'hôtel de la Monnaie », <i>Alerte</i> , Paris, 2 juin 1899.
1899-06-27	« [La nouvelle pièce en or de dix francs] », <i>Le Journal</i> , Paris, 27 juin 1899

1899-06-27	« Le nouveau demi-louis d'or », <i>Le Temps</i> , Paris, 27 juin 1899. <u>Repris dans</u> : « Le nouveau demi-louis d'or », <i>Le soissonnais</i> , Soissons, 28 juin 1899 ; « Le nouveau demi-louis d'or », <i>Journal de la Nièvre</i> , Nevers, 30 juin 1899 ; « [La Monnaie a procédé aux essais de la nouvelle pièce de 10 francs] », <i>Paix</i> , Paris, 2 juillet 1899 ; « [La Monnaie a procédé aux essais de la nouvelle pièce de 10 francs] », <i>Parti</i> , Paris, 2 juillet 1899 ; « Le nouveau demi-louis d'or », <i>Journal</i> , Mamers, 13 juillet 1899. <u>Repris sans citer la source</u> : « Le nouveau demi-louis d'or », <i>Le petit bleu de Paris</i> , Paris, 27 juin 1899. <u>Repris sans le 3^e paragraphe</u> : « La nouvelle pièce de dix francs », <i>L'Aurore</i> , Paris, 28 juin 1899 ; « [La Monnaie a procédé aux essais de la nouvelle pièce de 10 francs] », <i>Radical</i> , Paris, 29 juin 1899 ; « Le nouveau louis d'or », <i>Républicain orléanais</i> , Orléans, 29 juin 1899 ; « Le nouveau demi-louis », <i>Lanterne</i> , Paris, 30 juin 1899 ; « Le nouveau demi-louis », [s.n.], Belfort, 30 juin 1899 ; « [La Monnaie a procédé aux essais de la nouvelle pièce de 10 francs] », <i>Messager de la Marne</i> , Vitry-le-Franche, 1 ^{er} juillet 1899. <u>Repris sans le 2^e paragraphe</u> : « La nouvelle pièce de dix francs », <i>Rappel</i> , Paris, 28 juin 1899 ; « La nouvelle pièce de dix francs », <i>XIX^e siècle</i> , Paris, 28 juin 1899. <u>Repris dans une version très réduite</u> : « Le nouveau demi-louis d'or », <i>Autorité</i> , Paris, 28 juin 1899. <u>Repris dans une version augmentée</u> : « Le nouveau demi-louis d'or », <i>Journal</i> , Saint-Quentin, 29 juin 1899
1899-06-27	Aurio, « [La Monnaie a procédé aux essais de la nouvelle pièce de 10 francs] », <i>Soleil</i> , Paris, 27 juin 1899
1899-06-28	« [L'administration de la Monnaie] », <i>Écho de Paris</i> , Paris, 28 juin 1899. <u>Repris dans</u> : « Nouvelle pièce de dix francs », <i>Courrier</i> , Epernay, 30 juin 1899 ; « La nouvelle pièce de dix francs », <i>Phare du Littoral</i> , Nice, 5 juillet 1899 ; « Nouveau louis de 10 francs », <i>Espérance</i> , Blaye, 9 juillet 1899 ; « Le demi-louis », <i>Carillon</i> , Vendôme, 20 juillet 1899. <u>Repris dans une version réduite</u> : « Le nouveau demi-louis », <i>Mémorial</i> , Pau, 29 juin 1899 ; « Le nouveau demi-louis », <i>Revue commerciale</i> , Bordeaux, 30 juin 1899 ; « Le nouveau demi-louis », <i>Patriote</i> , Neufchâteau, 2 Juillet 1899 ; « Le louis de 10 francs », <i>Journal de Lot-et-Garonne</i> , Agen, 4 juillet 1899 ; « Le nouveau demi-louis », <i>Glaneur</i> , Bazas, 9 juillet 1899
1899-06-29	A. Lutèce, « Or et Papier », <i>Petite Loire</i> , Saumur, 29 juin 1899
1899-07-07	Kopeck, « Les nouvelles pièces d'or », <i>Dépêche</i> , s.l., 7 juillet 1899
1899-07-05	« Le demi-louis », <i>Matin</i> , Paris, 5 juillet 1899
1899-07-17	« Chronique scientifique – Fabrication des nouveaux louis d'or », <i>Indépendance belge</i> , Bruxelles, 17 juillet 1899
1899-07-20	« [La frappe de la nouvelle pièce de dix francs] », <i>Le Figaro</i> , Paris, 20 juillet 1899. <u>Repris dans</u> : « [La frappe de la nouvelle pièce de dix francs] », <i>Éclaireur</i> , Nice, 23 juillet 1899 ; « Les nouvelles monnaies », <i>Courrier</i> , Semur, 27 juillet 1899 ; « La pièce de dix francs », <i>Industriel Savoisien</i> , Annecy, 5 août 1899
1899-07-20	« La nouvelle monnaie d'or », <i>Mémorial</i> , Pau, 20 juillet 1899
1899-07-21	« La nouvelle pièce de 10 francs », <i>Petite République</i> , Paris, 21 juillet 1899
1899-07-23	« [La visite de Caillaux à la Monnaie] », <i>Journal des fonctionnaires</i> , Paris, 23 juillet 1899

1899-07-25	Paul Corcieux, « Le nouveau louis », <i>La Nation</i> , Paris, 25 juillet 1899
1899-09-14	« Le demi-louis de Chaplain », <i>Le petit bleu de Paris</i> , Paris, 14 septembre 1899
1899-09-14	« [Écho consolateur] », <i>Le Gaulois</i> , Paris, 14 septembre 1899. <u>Repris avec une introduction différente dans</u> : « La nouvelle pièce de 10 francs », <i>Paix</i> , Paris, 14 septembre 1899 ; « [La dernière venue des pièces...] », <i>Soleil</i> , Paris, 14 septembre 1899 ; « [La pièce de dix francs] », <i>Petit parisien</i> , Paris, 14 septembre 1899 ; « La nouvelle pièce de 10 francs », <i>Journal du Havre</i> , Le Havre, 14 septembre 1899 ; « La nouvelle pièce de dix francs », <i>L'Intransigeant</i> , Paris, 15 septembre 1899 ; « La nouvelle pièce de 10 francs », <i>Journal</i> , Valence, 15 septembre 1899 ; « La nouvelle pièce de 10 francs », <i>Le soissonnais</i> , Soissons, 15 septembre 1899 ; « La nouvelle pièce de 10 fr », <i>Journal de la Nièvre</i> , Nevers, 15 septembre 1899 ; « La nouvelle pièce de 10 francs », <i>Journal de l'Ouest</i> , Poitiers, 15 septembre 1899 ; « La nouvelle pièce de 10 francs », <i>Journal de la Meurthe</i> , Nancy, 15 septembre 1899 ; « Les pièces nouvelles de 10 fr », <i>Littoral</i> , Cannes, 15 septembre 1899 ; « La nouvelle pièce de 10 francs », <i>Phare du Littoral</i> , Nice, 15 septembre 1899 ; « La nouvelle pièce de 10 francs », <i>Éclaireur</i> , Nice, 15 septembre 1899 ; « [La dernière venue des pièces...] », <i>République française</i> , Paris, 16 septembre 1899 ; « La nouvelle pièce de 10 francs », <i>Journal du Centre</i> , Châteauroux, 16 septembre 1899 ; « La nouvelle pièce de 10 francs », <i>Le petit Havre</i> , Havre, 18 septembre 1899 ; « La nouvelle pièce de 10 francs », <i>L'Autorité</i> , Paris, 19 septembre 1899 ; « [La dernière venue des pièces...] », <i>Mémorial</i> , Gaillac, 23 septembre 1899 ; « La nouvelle pièce de 10 francs », <i>Peuple</i> , Saintes, 13 octobre 1899. <u>Repris dans une version de quatre paragraphes condensés</u> : « [La nouvelle pièce de dix francs] », <i>Écho de Paris</i> , Paris, 15 septembre 1899 ; « Nouvelle pièce de dix francs », <i>La Fronde</i> , Paris, 15 septembre 1899 ; Mousqueton, « [La nouvelle pièce de dix francs] », <i>Courrier du Soir</i> , Paris, 15 septembre 1899 ; « La nouvelle pièce de dix francs », <i>Journal de Caen</i> , Caen, 16 septembre 1899. <u>Repris dans une version de trois paragraphes condensés</u> : « [La pièce de 10 francs de Chaplain] », <i>Univers</i> , Paris, 15 septembre 1899 ; « [La pièce de 10 francs de Chaplain] », <i>Peuple français</i> , Paris, 15 septembre 1899 ; « [La pièce de 10 francs de Chaplain] », <i>Jour</i> , Paris, 16 septembre 1899. <u>Repris dans une version réduite</u> : « La nouvelle pièce de 10 francs », <i>Journal de la Marne</i> , Chalons, 15 septembre 1899 ; « [La Monnaie vient de recevoir] », <i>Lyon républicain</i> , Lyon, 15 septembre 1899 ; « Le nouveau demi-Louis », <i>Lanterne</i> , Paris, 16 septembre 1899. <u>Repris dans une version modifiée</u> : « [Voici venir la pièce de 10 francs] », <i>Soir</i> , Paris, 16 septembre 1899
1899-09-14	« [Nous allons bientôt voir circuler...] », <i>Messenger de Paris</i> , Paris, 14 septembre 1899 ; « [Nous allons bientôt voir circuler...] », <i>L'Éclair</i> , Paris, 15 septembre 1899 ; « Nouvelle monnaie d'or », <i>Les drôles de l'Homme</i> , Paris, 15 septembre 1899 ; « [Nous allons bientôt voir circuler...] », <i>Patriote</i> , Angers, 16 septembre 1899 ; « [Nous allons bientôt voir circuler...] », <i>Petit Creusot</i> , Guéret, 17 septembre 1899 ; « [Nous allons bientôt voir circuler...] », <i>Journal</i> , Péronne, 17 septembre 1899. <u>Repris dans une version augmentée d'un commentaire</u> : « [Nous allons bientôt voir circuler...] », <i>Bulletin des arts</i> , Paris, 1 ^{er} octobre 1899
1899-09-14	« Le demi-louis d'or », <i>L'Événement</i> , Paris, 14 septembre 1899
1899-09-14	« [Two hundred thousand 10fr...] », <i>Daily Messenger</i> , Paris, 14 septembre 1899

1899-10-05	« [À la Monnaie, on frappera prochainement] », <i>Chronique parisienne</i> , Paris, 5 octobre 1899. <u>Repris dans</u> : « [À la Monnaie, on frappera prochainement] », <i>Liberté</i> , Paris, 7 octobre 1899 ; « [À la Monnaie, on frappera prochainement] », <i>Soir</i> , Paris, 7 octobre 1899 ; « [À la Monnaie, on frappera prochainement] », <i>République française</i> , Paris, 7 octobre 1899 ; « [À la Monnaie, on frappera prochainement] », <i>National</i> , Paris, 7 octobre 1899 ; « [À la Monnaie, on frappera prochainement] », <i>Courrier du soir</i> , Paris, 9 octobre 1899 ; « Nouvelles monnaies en or », <i>Littoral</i> , Cannes, 9 octobre 1899 ; « [À la Monnaie, on frappera prochainement] », <i>Courrier de l'Allier</i> , Moulins, 10 octobre 1899 ; « [À la Monnaie, on frappera prochainement] », <i>Courrier</i> , Metz, 11 octobre 1899 ; « Nouvelle monnaie », <i>Revue de l'Yonne</i> , Avallon, 12 octobre 1899 ; « [À la Monnaie, on frappera prochainement] », <i>Le monde élégant</i> , Nice, 12 octobre 1899. <u>Repris sans le 2^e paragraphe</u> : « [À la Monnaie] », <i>Radical</i> , Paris, 8 octobre 1899 ; « À la Monnaie », <i>L'Éclair</i> , Paris, 8 octobre 1899 ; « À la Monnaie », <i>Nouvelliste de Nantes</i> , Nantes, 8 octobre 1899 ; « La monnaie à l'exposition », <i>Journal de l'Aisne</i> , Laon, 8 octobre 1899 ; « Les pièces d'or de Chaplain », <i>Le Salut public</i> , Lyon, 9 octobre 1899 ; « Frappe de pièces », <i>Écho du Velay</i> , Le Puy, 10 octobre 1899 ; « Nouvelles monnaies », <i>Normand</i> , Vive, 10 octobre 1899 ; « Les nouvelles pièces de monnaie », <i>Courrier Nord-Est</i> , Epernay, 11 octobre 1899 ; « Les nouvelles pièces de monnaie », <i>Journal de l'Oise</i> , Beauvais, 13 octobre 1899 ; « À la Monnaie », <i>Frontière</i> , Paris, 15 octobre 1899 ; « Les nouvelles pièces de monnaie », <i>Bulletin agricole</i> , Paris, 15 octobre 1899 ; « Monnaie nouvelle », <i>Gazette du village</i> , Paris, 15 octobre 1899 ; « Les nouvelles pièces d'or », <i>Moniteur des expositions</i> , Paris, 16 octobre 1899 ; « Frappe des pièces », <i>Messagers</i> , Saint-Affrique, 21 octobre 1899 ; « À la Monnaie », <i>Soleil</i> , Paris, 27 octobre 1899 ; « À la Monnaie », <i>Les droits de l'Homme</i> , Paris, 28 octobre 1899 ; « Les nouvelles pièces d'or », <i>Moniteur des expositions</i> , Paris, 31 octobre 1899. <u>Repris dans une version réduite aux trois premiers paragraphes</u> : « [À la Monnaie] », <i>Libre parole</i> , Paris, 8 octobre 1899. <u>Repris dans une version très réduite aux deux premiers paragraphes</u> : « [À la Monnaie] », <i>Le courrier de l'Aisne</i> , Laon, 7 octobre 1899. <u>Repris dans une version recomposée</u> : « [À la Monnaie] », <i>Journal d'Alsace</i> , Strasbourg, 8 octobre 1899 ; « Pièces de 40 et de 100 francs », <i>Journal du Loiret</i> , Orléans, 12 octobre 1899
1899-10-07	« À la Monnaie », <i>Matin</i> , Paris, 7 octobre 1899. <u>Repris dans une version augmentée</u> : « Nouvelles monnaies », <i>Cocarde</i> , Paris, 9 octobre 1899
1899-10-08	« [On va frapper] », <i>Le Charivari</i> , Paris, 8 octobre 1899
1899-10-08	« Réfection des monnaies d'or », <i>Courrier du Centre</i> , Limoges, 8 octobre 1899. <u>Repris dans</u> : « Réfection des monnaies d'or », <i>Journal nivernais</i> , Nevers, 10 octobre 1899 ; « Les pièces de 20 francs légères », <i>Union libérale</i> , Tours, 26 octobre 1899
1899-10-25	« Monnaies d'or », <i>Progrès de l'Aisne</i> , Soissons, 25 octobre 1899 ; « Monnaies d'or », <i>Réveil de la Champagne</i> , Arcis, 29 octobre 1899 ; « En France », <i>Littoral de la Somme</i> , Saint-Valéry, 4 novembre 1899 ; « Monnaies d'or », <i>Baillenloies</i> , Bailleul, 5 novembre 1899 ; « Monnaies d'or », <i>Écho</i> , Verneuil, 12 novembre 1899
1899-10-29	« À la Monnaie », <i>Paix</i> , Paris, 29 octobre 1899 ; « À la Monnaie », <i>Parti national</i> , Paris, 29 octobre 1899. <u>Repris dans une version réduite</u> : « À la Monnaie », <i>Vie mondaine</i> , Paris, 31 octobre 1899 ; « À la Monnaie », <i>Courrier du soir</i> , Paris, 31 octobre 1899 ; « [On frappera prochainement] », <i>Éclair</i> , Niort, 2 novembre 1899
1899-10-31	« Nouvelles pièces », <i>Journal du peuple</i> , Paris, 31 octobre 1899

1899-11-04	« [Consolons-nous !] », <i>Le courrier de Londres</i> , Londres, 4 novembre 1899
1899-11-04	« Les nouvelles pièces de 40 et de 100 francs », <i>Écho choletais</i> , Cholet, 4 novembre 1899 ; « Nouvelles pièces de 40 et de 100 francs », <i>Danfrontais</i> , Danfront, 4 novembre 1899 ; « Nouvelles pièces de 40 et de 100 francs », <i>Réveil de l'Ouest</i> , Angers, 5 novembre 1899 ; Nouvelles pièces de 40 et de 100 francs », <i>Progrès de l'Ouest</i> , Angers, 5 novembre 1899 »
1899-4 ^e trim	Théophile Ducrocq, « Les nouveaux types monétaires de la France, rapprochés, pour l'un d'eux, des monnaies gauloises », <i>Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest</i> , t. XX, 4 ^e trim, 1899
1899	C., « Les nouveaux types des monnaies françaises », <i>Revue belge de numismatique</i> , 1899, vol. 50, p. 414
1900-05-05	« [Critique à propos du type] », <i>Journal de la Marne</i> , s.l., 5 mai 1900
1900-11-26	« Le coq gaulois », <i>Le Temps</i> , Paris, 26 novembre 1900
1900	« Chronique : Les nouvelles monnaies françaises », <i>Revue numismatique</i> , 1900, pp. 110-111
1900	Adrien Blanchet, « Bulletin bibliographique : Ducrocq (Th.). <i>Les nouveaux types monétaires de la France, rapprochés, pour l'un d'eux, des monnaies gauloises</i> », <i>Revue numismatique</i> , 1900, pp. 389-390
1907-01-08	<i>Journal officiel</i> , 8 janvier 1907, p. 154
1907-01-09	« La pièce d'or athée », <i>Le Figaro</i> , Paris, 9 janvier 1907, n° 9
1907-07-15	G. Dupont-Ferrier, « Le coq Gaulois », <i>Les débats</i> , Paris, 15-16 juillet 1907
1910-01	Ernest Babelon, « Jules-Clément Chaplain et l'art de la médaille au XIX ^e siècle », <i>La Revue de l'art ancien et moderne</i> , n° 153 et n° 154, décembre 1909, pp. 435-450 ; pp. 65-76 et pp. 109-120.
1912-04-25	« [Un pauvre diable] », <i>Journal d'Indre et Loire</i> , Tours, 25 avril 1912
1912-07-06	« La couleur des Louis d'or », <i>Fantaisies</i> , Cévennes, 6 juillet 1912
1912-08-07	« [Sait-on...] », <i>L'Intransigeant</i> , Paris, 7 août 1912. <u>Repris dans</u> : « [Sait-on...] », <i>Journal de la Nièvre</i> , Nevers, 8 août 1912

1912-09-29	« Le contrôle de la circulation monétaire », <i>Évènement</i> , Paris, 29 septembre 1912. Repris dans : « Le contrôle de la circulation monétaire », <i>Aurore</i> , Paris, 29 septembre 1912 ; « Le contrôle de la circulation monétaire », <i>Radical</i> , Paris, 29 septembre 1912 ; « Le contrôle de la circulation monétaire », <i>République française</i> , Paris, 29 septembre 1912 ; « Le contrôle de la circulation monétaire », <i>Soleil</i> , Paris, 29 septembre 1912 ; « Le contrôle de la circulation monétaire », <i>Courrier du Nord</i> , Tourcoing, 29 septembre 1912 ; « Le contrôle de la circulation monétaire », <i>Éclair de Montpellier</i> , Montpellier, 29 septembre 1912 ; « [La commission de contrôle de la circulation monétaire...] », <i>Financial news</i> , Paris, 30 septembre 1912 ; « Circulation monétaire », <i>Gazette de France</i> , Paris, 1 ^{er} octobre 1912 ; « Circulation monétaire », <i>Patrie</i> , Paris, 4 octobre 1912 ; « Les pièces d'or de 10 francs », <i>Vendée républicain</i> , Les Sables-d'Olonne, 5 octobre 1912 puis le 18 octobre 1912. Repris dans une version réduite : « Les pièces de 10 francs usées », <i>Journal du Maine et Loire</i> , Angers, 30 septembre 1912
1912-10-01	« Une refonte de la monnaie », <i>La cote de la Bourse et de la Banque</i> , Paris, 1 ^{er} octobre 1912 ; « Une refonte de la monnaie », <i>Finance illustrée</i> , Paris, 6 octobre 1912 ; « Une refonte de la monnaie », <i>Commerce et industrie</i> , Paris, novembre 1912
1912-10-08	« La frappe et refonte des Monnaies », <i>Indépendant de la Charente inférieure</i> , Saintes, 8 octobre 1912
1912-11-22	« La monnaie d'or est rare », <i>Journal de la Boucherie</i> , Marseille, 22 novembre 1912
1912-12-21	« [Question sur la pénurie des pièces d'or] », <i>Journal officiel</i> , Paris, 21 décembre 1912, n° 2484
1912-12-21 1913	« Pas de monnaie ! », <i>Réveil d'Antibes</i> , Antibes, 21 décembre 1912 Roger Marx, <i>L'art social</i> , Paris, Bibliothèque-Charpentier, Eugène Fasquelle éditeur, 1913

Bibliographie additionnelle

Maurice Agulhon, *Marianne au combat : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Paris, Flammarion, 1979.

Maurice Agulhon, *Marianne au pouvoir : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 1989.

Colette Beaune, « Pour une préhistoire du coq gaulois », *Médiévales*, n° 10 « Moyen Âge et histoire politique », 1986, pp. 69-80.

Catherine Chevillot, Édouard Papet (dir.), *Au creux de la main. La médaille en France aux XIX^e & XX^e siècles*, Paris, Skira-Flammarion, Musée d'Orsay, 2012.

Comité pour l'histoire économique et financière de la France (dir.), *D'or et d'argent : La monnaie en France du Moyen Âge à nos jours*. Vincennes, Institut de la gestion publique et du développement économique, 2005.

Arnaud Manas, « La pièce de 100 francs-or Bazar de 1928 : dernier louis d'or français », *Revue numismatique*, 2015, pp. 517-536.

Roger Marx, *L'art social*, Paris, Bibliothèque-Charpentier, Eugène Fasquelle éditeur, 1913.

Catherine Méneux, « Roger Marx, le parcours d'un défenseur de la médaille et de l'art monétaire », Béatrice Coullare (dir.), *L'essor de la médaille aux XIX^e et XX^e siècles*, Wetteren, Belgique, Moneta, 2003, pp. 128-168.

Catherine Méneux (dir.), *Roger Marx, un critique aux côtés de Gallé, Monet, Rodin, Gauguin*, [Exposition : Nancy, Musée des Beaux-Arts, Musée de l'École de Nancy, 6 mai-28 août 2006], Nancy, Ville de Nancy Artlys, 2006.

Catherine Méneux, *Roger Marx (1859-1913), critique d'art*. Thèse de doctorat sous la dir. de Bruno Foucart, Paris, Paris IV, 2007.

Catherine Méneux (dir.), *Regards de critiques d'art. Autour de Roger Marx (1859-1913)*, [actes du colloque] / [organisé par la Ville de Nancy et l'Institut national d'histoire de l'art, Nancy, 31 mai et 1^{er} juin 2006, Paris, 2 juin 2006], Rennes/Paris, Presses universitaires de Rennes / Institut national d'histoire de l'art, 2008.

J. C. Chaplain graveur en médaille, [exposition, Mortagne-au-Perche, musée Alain et de Mortagne, 1987], Mortagne-au-Perche, Imprimeco, 1987.

Mona Ozouf, « Liberté, Égalité, Fraternité », Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de Mémoire III : Les France. Tome 3, De l'archive à l'emblème*, Paris : Gallimard, 1992 (1^{er} éd.), pp. 582-629.

Michel Pastoureau, « Le Coq gaulois », Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de Mémoire III : Les France. Tome 3, De l'archive à l'emblème*, Paris : Gallimard, 1992 (1^{er} éd.), pp. 506-539.

Katia Schaal, *Jules-Clément Chaplain (1839 - 1909) médailleur, sculpteur et acteur de l'essor de la médaille*, Mémoire de Master 2 sous la dir. de Béatrice Coullaré et d'Anne Pinget, Paris, École du Louvre, 2012.

Katia Schaal, « "Il faut pour le bon renom de l'Art Français que la médaille et la plaquette de 1900 soient des modèles sortant des mains de nos maîtres les plus renommés". Genèse et réalisation des œuvres de Jules-Clément Chaplain et d'Oscar Roty », *XVe International numismatic congress, Taormina 2015. Proceedings*, Rome-Messina : Arbor Sapientiae Editore, 2017, pp. 1233-1237.

Pierre Vilar, *Or et monnaie dans l'histoire : 1450-1920*, Paris, Flammarion, 1974.

NOTES

1. Notre étude s'appuie sur des recherches menées à l'occasion de notre mémoire de Master II soutenu en 2012 à l'École du Louvre. Nous nous permettons pour cela de renvoyer à ce travail et notamment au chapitre évoquant « Le travail monétaire », pp. 106-111 : Katia Schaal, *Jules-Clément Chaplain (1839-1909) médailleur, sculpteur et acteur de l'essor de la médaille*, Mémoire de Master 2 sous la dir. de Béatrice Coullaré et d'Anne Pinget, Paris, École du Louvre, 2012. L'étude approfondie que nous proposons ici se base sur deux boîtes d'archives possédant chacune une liasse dédiée aux coupures de presse. La première découverte à Savigny-le-Temple, aux Archives économiques et financières (que nous abrègerons ensuite AEF) : P - 1 - Chaplain, nouvelles monnaies françaises (1895-1919). La seconde conservée à Paris, à la Bibliothèque de l'INHA : archives n° 016, Roger Marx, carton VII, dossier 1. À ces deux ensembles approchant déjà de l'exhaustivité, nous avons ajouté des articles trouvés à l'occasion de nos dépouillements de la presse française (1880-1920).

2. Roger Marx, *L'art social*, Paris, Bibliothèque-Charpentier, Eugène Fasquelle éditeur, 1913, p. 96.

3. Mona Ozouf, « Liberté, Égalité, Fraternité », Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de Mémoire III : Les France. Tome 3, De l'archive à l'emblème*, Paris, Gallimard, 1992 (1^{er} éd.), p. 584.
4. Roger Marx (Nancy, 1859 - Paris, 1913), inspecteur des Beaux-Arts et critique d'art, eut une part essentielle et déterminante dans la défense de la médaille. Voir les nombreux travaux de Catherine Méneux sur le sujet, depuis sa thèse de doctorat (Catherine Méneux, *Roger Marx (1859-1913), critique d'art*. Thèse de doctorat sous la dir. de Bruno Foucart, Paris, Paris IV, 2007), jusqu'à l'exposition, qui eut lieu aux musées de Nancy, consacrée au critique comme acteur de la vie artistique de son temps (Catherine Méneux (dir.), *Roger Marx, un critique aux côtés de Gallé, Monet, Rodin, Gauguin*, [Exposition : Nancy, Musée des Beaux-Arts, Musée de l'École de Nancy, 6 mai-28 août 2006], Nancy, Ville de Nancy Artlys, 2006) et à l'impact de sa réflexion sur l'art social dans les milieux intellectuels de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle (Catherine Méneux (dir.), *Regards de critiques d'art. Autour de Roger Marx (1859-1913)*, [actes du colloque] / [organisé par la Ville de Nancy et l'Institut national d'histoire de l'art, Nancy, 31 mai et 1^{er} juin 2006, Paris, 2 juin 2006], Rennes/Paris, Presses universitaires de Rennes / Institut national d'histoire de l'art, 2008).
5. Elle y montre comment Roger Marx, du fait de ses amitiés, se trouva entre les années 1891 et 1894 au centre d'un réseau d'hommes politiques convaincus de la nécessité de doter au plus vite la République de types monétaires dignes et dans quelle mesure sa première campagne résonna dans la presse. Nous renvoyons tout particulièrement au chapitre « La monnaie, un art pour tous » (Catherine Méneux, « Roger Marx, le parcours d'un défenseur de la médaille et de l'art monétaire », Béatrice Coullare (dir.), *L'essor de la médaille aux XIX^e et XX^e siècles*, Wetteren, Belgique, Moneta, 2003, pp. 139-141). Il est par ailleurs à noter qu'outre ce remarquable chapitre rares sont les études à revenir sur le combat de Roger Marx en faveur de la réforme monétaire. Dans le catalogue de l'exposition des musées de Nancy, Emmanuelle Hérin évoque bien le processus de commande qui vit naître les nouvelles monnaies, mais insiste sur *La Semeuse* de Roty au détriment de la « Marianne au coq » [sic] de Chaplain, en suivant cette tradition historiographique de glorification du premier motif et en rappelant que les autres « se sont effacées de nos mémoires » (Méneux, 2006, pp. 177-178). Dans celui de la fameuse exposition initiée par le musée d'Orsay en 2012, la question du monnayage n'est pas plus centrale ou seulement convoquée pour la replacer dans la perspective du renouveau de la médaille et du progrès des techniques de production (voir l'essai de Jean-Luc Denier et Sylvie Juvénal sur « La Monnaie de Paris et la médaille d'art de 1850 à 1950 » Catherine Chevillot, Édouard Papet (dir.), *Au creux de la main. La médaille en France aux XIX^e & XX^e siècles*, Paris, Skira-Flammarion, Musée d'Orsay, 2012, pp. 73-77).
6. Roger Marx, « Le sou français », *Le Voltaire*, Paris, 1^{er} mars 1892.
7. Roger Marx, *L'art social*, Paris, Bibliothèque-Charpentier, Eugène Fasquelle éditeur, 1913, p. 99.
8. Roger Marx, « Le sou français », *Le Voltaire*, Paris, 1^{er} mars 1892.
9. Voir dans la bibliographie l'ensemble des articles publiés en 1892. En 1895, un article analysa de manière rétrospective la campagne de 1892 pour constater que « la réclamation de M. Roger Marx était trop fondée pour ne pas être soutenue, appuyée par la presse entière ; dans les départements, à l'étranger, elle eut un retentissement considérable », « La Réforme des Monnaies », *Marché français*, Paris, 29 novembre 1895.
10. Lucien Bourdeau, « Projet d'une nouvelle monnaie », *Le Journal des arts*, Paris, 15 mars 1892 ; Lucien Bourdeau, « Projet d'une nouvelle monnaie », *Le Journal des arts*, Paris, 29 mars 1892 (article en deux parties).
11. Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine (que nous abrègerons ensuite AN) : F²¹ 4262/B, dossier 2a, lettre de Paul Peytral au ministre de l'Instruction publique au sujet des effigies monétaires, datée du 30 septembre 1893.
12. Voir l'entretien donné par Georges de Liron d'Airolles, directeur des Monnaies : « La réforme des monnaies », *L'Éclair*, Paris, 27 décembre 1892.

13. AN : F²¹ 2161/A, arrêté de commande.

14. « [Sur l'heureuse initiative de M. Roger Marx...] », *Le Jour*, Paris, 28 novembre 1895.

15. Il ne convient pas ici de revenir sur la longue histoire du système monétaire français qui se construisit sur le trimétallisme et se structura autour de deux pièces de monnaies, le « louis » ou le « napoléon » et « l'écu ». Nous renvoyons pour cela au chapitre qu'Alain Plessis consacre au franc au XIX^e siècle (voir Comité pour l'histoire économique et financière de la France (dir.), *D'or et d'argent : La monnaie en France du Moyen Âge à nos jours*. Vincennes, Institut de la gestion publique et du développement économique, 2005). Au paragraphe 17, il revient sur le développement de la pièce de 20 francs, massivement frappée à partir du Second Empire grâce à l'or de Californie. Voir aussi Pierre Vilar, *Or et monnaie dans l'histoire : 1450-1920*, Paris, Flammarion, 1974.

16. « France to have a new coinage », *The New York Herald*, New York, 30 novembre 1895 ; « [Mijn brief...] », *Algemeen Handelsblad*, Amsterdam, 3 décembre 1895 ; « [The appointment of M. Doumer...] », *The Builder*, Londres, 7 décembre 1895 ; « La nouvelle monnaie française », *Écho d'Orient*, Le Caire, 12 décembre 1895.

17. Tous les journaux ne s'emparèrent pas du « feuilleton ». Ce fut par exemple le cas du *Mercur de France*, une revue mensuelle au ton volontiers désapprobateur à l'égard de toute action publique. Dans son étude sur les débats et les polémiques alimentés par la revue entre les années 1890 et 1896, Laurent Houssais montre que si Remy de Gourmont concluait en décembre 1892 sa rubrique « Choses d'art » en saluant la croisade entreprise par Roger Marx, la ligne éditoriale de la revue préféra ensuite s'intéresser au concours du timbre-poste et proposa de reproduire les projets adressés au gouvernement (Voir Méneux 2008, p. 55-56).

18. « La nouvelle monnaie de la République », *L'Éclair*, Paris, 1^{er} décembre 1895, p. 1.

19. Jamais Henri Roujon, directeur des beaux-arts, n'écarta Roger Marx de cette affaire. Il tint à ce qu'il suivît toutes les étapes de la commande, en témoigne une note adressée à Bigard-Fabre : « [Roger Marx] a soulevé le premier cette question et j'estime qu'il doit en recueillir l'honneur. Néanmoins, la commande est si importante, que la commission des travaux d'art doit en être saisie, il va sans dire que M. Marx suivra le travail et sera auprès des artistes l'interprète de la commission. » (AN : F²¹ 4262/B, dossier 2a, lettre du 8 novembre 1893).

20. Art. Cité note 18.

21. AEF : P - 1 - Chaplain, lettre du ministre des Finances, datée du 21 juin 1898 : « Il avait été convenu que le budget des Beaux-Arts paierait la composition de l'œuvre, et que le budget de la Monnaie, après acceptation définitive, paierait l'exécution matérielle de tous les instruments nécessaires pour la frappe des quatre pièces. »

22. André Hallays, « Nouvelles monnaies », *Le Journal des débats*, Paris, 30 novembre 1895, p. 1.

23. « La nouvelle monnaie française », *Paris*, Paris, 30 novembre 1895.

24. Synonyme d'avvers, de face ou de côté pile d'une monnaie, nous avons privilégié cette terminologie dans notre texte en référence à la tradition numismatique.

25. Charles Bardin, « Notre nouvelle monnaie », *Gil Blas*, Paris, 3 décembre 1895.

26. Malheureusement, aucun dessin parmi ces quatre projets n'a subsisté.

27. « Les nouvelles pièces d'or », *Le Figaro*, Paris, 10 décembre 1895, n° 344.

28. François Thiebault-Sisson, « [On s'étonne parfois...] », *Le Temps*, Paris, 3 février 1898.

29. Maurice Agulhon, *Marianne au pouvoir : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 1989, pp. 27-28.

30. Art. cité note 27.

31. André Villeneuve, « La nouvelle pièce d'or », *Patrie*, Paris, 14 avril 1897.

32. La première maquette contenait « sur le champ, à droite et à gauche de la tête, d'un grand fleuve où stationnait un vapeur, symbolisant la marine de guerre et de commerce, une usine symbolisant l'industrie, une mosquée symbolisant la colonie algérienne », Art. cité note 28.

33. À la décharge de Chaplain, il faut rappeler que l'année 1896 fut dense pour lui. Nommé directeur artistique de la manufacture de Sèvres, il dut gérer tant bien que mal la crise de la production. Pendant ce temps, Félix Faure attendait que son profil présidentiel fût fixé dans le champ d'une médaille. Et en août 1896, en prévision de la visite officielle des souverains russes, l'administration des Monnaies et Médailles le chargea encore d'élaborer en urgence une médaille commémorative. Dans ce contexte, le travail monétaire passa évidemment au second plan.
34. « Nos monnaies », *Gironde*, Bordeaux, 13 avril 1897.
35. Art. cité note 28.
36. Eugène Thebault, « À propos de monnaies », *La Justice*, Paris, 3 mai 1897, p. 1.
37. *Idem*.
38. Art. cité note 28.
39. Sur la genèse de cette médaille nous nous permettons de renvoyer à Katia Schaal, « "Il faut pour le bon renom de l'Art Français que la médaille et la plaquette de 1900 soient des modèles sortant des mains de nos maîtres les plus renommés". Genèse et réalisation des œuvres de Jules-Clément Chaplain et d'Oscar Roty », *XV^e International numismatic congress, Taormina 2015. Proceedings*, Rome-Messina : Arbor Sapientiae Editore, 2017, pp. 1233-1237.
40. « La nouvelle monnaie d'or », *Le Figaro*, Paris, 30 janvier 1898, n° 30.
41. Voir son chapitre « Choix d'image et choix de tendance » et notamment le tableau inspirant qu'il dresse des signes en usage dans les deux courants qui divisent la République de 1848 : « l'un plus bourgeois, l'autre plus populaire ; pour être plus précis, l'un qui veut stabiliser au plus tôt une République de démocratie libérale, légalitaire, conciliatrice, éducative, l'autre qui met l'accent sur une République de mouvement populaire, dynamique et combative [...] », Maurice Agulhon, *Marianne au combat : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Paris, Flammarion, 1979, pp. 109-110.
42. La dernière exposition consacrée à Chaplain conte l'anecdote de ce choix. Voir Mortagne-au-Perche 1987, p. 21.
43. Colette Beaune nous rappelle que cette signification double et antithétique parcourt l'imagerie du coq gaulois depuis le Moyen Âge. Colette Beaune, « Pour une préhistoire du coq gaulois », *Médiévales*, n° 10 « Moyen Âge et histoire politique », 1986, pp. 69-80.
44. « Le coq, qui n'a rien d'héraldique, mais qui pose en fier oiseau de basse-cour. » Ernest Babelon, « Jules-Clément Chaplain et l'art de la médaille au XIX^e siècle », *La Revue de l'art ancien et moderne*, janvier 1910, n° 154, p. 120.
45. Adrien Blanchet, « Bulletin bibliographique : Ducrocq (Th.). *Les nouveaux types monétaires de la France, rapprochés, pour l'un d'eux, des monnaies gauloises* », *Revue numismatique*, 1900, 4^e trim., pp. 389-390.
46. *Idem*.
47. C., RBN 1899.
48. Michel Pastoureau rappelle que « le coq demeure en emblème libre ». (Michel Pastoureau, « Le Coq gaulois », Pierre Nora [dir.], *Les Lieux de Mémoire III : Les France. Tome 3, De l'archive à l'emblème*, Paris, Gallimard, 1992 [1^{er} éd.], p. 521.)
49. *Idem.*, p. 533. À noter toutefois que dans son essai historique, il n'évoque la monnaie de Chaplain qu'au détour de la « vogue » que suscita celle d'Augustin Dupré (p. 520) et par le biais de l'affiche d'Abel Faivre (p. 531).
50. « Dieu protège... », *L'Éclair*, Paris, 18 avril 1897.
51. « Les nouvelles pièces de monnaie. "Dieu protège la France". Méline l'esclave des cléricaux », *Petit Var*, Toulon, 27 février 1898.
52. *Journal officiel*, 8 janvier 1907, p. 154.
53. AN : F²¹ 2161/A, rapport de Roger Marx du 4 mars 1898.
54. Art. cité note 31.
55. *Le Figaro*, Paris, 30 janvier 1898.

56. AEF : P - 1 - Chaplain, note du ministère des Finances du 23 mars 1898.
57. André Hallays, « La nouvelle pièce de cent sous », *Le Figaro*, Paris, 7 février 1897, n° 38.
58. *Idem*.
59. « Propos du jour », *La Chronique des arts et de la curiosité*, Paris, 7 décembre 1895, pp. 369-370 ; suivi de Raoul Sertat, « La réforme de la monnaie », *La Chronique des arts et de la curiosité*, Paris, 7 décembre 1895, p. 371.
60. « Sur le beau et l'utile – opinion de M. Eugène Carrière », *Le Gaulois*, Paris, 27 août 1896.
61. AN : F²¹ 2161/A, lettre du directeur des Beaux-Arts du 10 juin 1898. Il faut rappeler que l'arrêté du 8 février 1896 avait fixé la commande à 8000 francs. Voir AN : F²¹ 2161/A, arrêté du 8 février 1896.
62. « À la monnaie », *Écho de Paris*, Paris, 13 juin 1898.
63. C'est Francis Buguet qui emploie ce terme relayant cette réponse de l'artiste : « Je ne puis rien vous dire qui n'ait déjà été dit. Rien, absolument, rien », Francis Buguet, « Le nouveau louis d'or », *Soir*, Paris, 9 août 1898.
64. AN : F²¹ 2161/A, lettre du ministère des Finances, datée du 19 juin 1898.
65. AN : F²¹ 2161/A, lettre du directeur des Monnaies au directeur des Beaux-Arts, datée du 10 août 1898.
66. « Le nouveau louis d'or », *Le Figaro*, Paris, 8 août 1898. Voir la bibliographie à cette date pour comprendre l'ampleur de la reprise de l'information.
67. « [Deux essais...] », *Le Figaro*, Paris, 15 octobre 1898, n° 288.
68. AEF : P - 1 - Chaplain, note du 18 janvier 1899.
69. « [C'est aujourd'hui qu'aura lieu à la Monnaie la livraison...] », *Le Figaro*, Paris, 19 janvier 1899.
70. L. G., « Le futur louis d'or », *Le petit bleu de Paris*, Paris, 20 janvier 1899.
71. Marie-Louise Néron, « Le nouveau louis d'or », *La Fronde*, Paris, 21 janvier 1899.
72. AEF : P - 1 - Chaplain, marché signé du 21 janvier 1899.
73. Léon Dubochet, « Les nouvelles monnaies », *Siècle (le supplément)*, Paris, 2 février 1899.
74. « [La frappe du nouveau louis d'or est encore retardée] », *Le Figaro*, Paris, 31 janvier 1899, n° 31.
75. AEF : P - 1 - Chaplain, procès-verbal de remise des instruments originaux pour la pièce de vingt francs, daté du 18 février 1899.
76. « La frappe du nouveau louis d'or », *Le Temps*, Paris, 21 février 1899, n° 13774.
77. AEF : P - 1 - Chaplain, décret autorisant l'entrée en vigueur du nouveau type de la monnaie de vingt francs, signé par Émile Loubet, le 22 février 1899.
78. « Coucou ! ah ! les voilà ! », *Le Gaulois*, Paris, 7 mars 1899.
79. AEF : P - 1 - Chaplain, note pour le ministre des Finances datée du 7 juin 1899.
80. AEF : P - 1 - Chaplain, procès-verbal de remise des instruments originaux pour la pièce de dix francs, daté du 27 juin 1899.
81. « Le nouveau demi-louis d'or », *Le Temps*, Paris, 27 juin 1899 ; AEF : P - 1 - Chaplain, décret présidentiel signé par Émile Loubet et Joseph Caillaux, ministre des Finances, actant la fabrication de la pièce de dix francs.
82. « [Écho consolateur] », *Le Gaulois*, Paris, 14 septembre 1899.
83. « Le demi-louis d'or », *L'Événement*, Paris, 14 septembre 1899.
84. « [À la Monnaie, on frappera prochainement] », *Chronique parisienne*, Paris, 5 octobre 1899.
85. « À la Monnaie », *Matin*, Paris, 7 octobre 1899.
86. « Nouvelles pièces de 40 et de 100 francs », *Progrès de l'Ouest*, Angers, 5 novembre 1899.
87. « À travers Paris », *Le Figaro*, Paris, 18 mars 1899.
88. « Chronique : Les nouvelles monnaies françaises », *Revue numismatique*, 1900, pp. 110-111.
89. « Réfection des monnaies d'or », *Courrier du Centre*, Limoges, 8 octobre 1899.
90. « [La troisième République...] », *Le Rappel*, Paris, 1^{er} décembre 1895.
91. « Les louis », *Démocratie*, Cambrai, 26 janvier 1899.

92. « Écus et louis », *Évènement*, Paris, 11 mars 1899.
93. Art. cité note 44.
94. Art. cité note 71.
95. « [M. Chaplain, n'a pas de chance] », *Le courrier de l'Aisne*, Laon, 18 mars 1899.
96. *Petit Journal*, Paris, 11 mars 1899.
97. « Nouveau louis », *L'Évènement*, Paris, 9 janvier 1899.
98. Méliot, « Notre nouvelle monnaie », *La Fronde*, Paris, 19 mars 1899.
99. Art. cité note 95.
100. *Le Quotidien*, « Le nouveau Louis », *Le Petit Provençal*, Marseille, 2 février 1899.
101. « Il arrive, il arrive. », *Le Charivari*, Paris, 7 mars 1899.
102. « Le nouveau "Louis" », *L'Éclair*, Paris, 19 décembre 1898.
103. « La nouvelle monnaie », *Réveil de la Mayenne*, Château-Gontier, 29 décembre 1898.
104. « La couleur des Louis d'or », *Fantaisies*, Cévennes, 6 juillet 1912.
105. *Op. cit.* note 47.
106. « [Sait-on...] », *L'Intransigeant*, Paris, 7 août 1912.
107. Monsieur Un-Tel, « La nouvelle monnaie », *Lyon républicain*, Lyon, 18 mai 1899.
108. « Le contrôle de la circulation monétaire », *Évènement*, Paris, 29 septembre 1912.
109. « La frappe et refonte des Monnaies », *Indépendant de la Charente inférieure*, Saintes, 8 octobre 1912.
110. « La monnaie d'or est rare », *Journal de la Boucherie*, Marseille, 22 novembre 1912.
111. Voir 14-18, *la monnaie ou le troisième front*, [exposition, Paris, 11 Conti – Monnaie de Paris, 6 novembre 2018 au 24 février 2019], commissariat de Dominique Antérion.
112. Un abandon somme toute contredit par la commande d'une pièce de 100 francs-or par décret du 30 janvier 1929. Elle eut pourtant un destin funeste. « Frappée entre 1935 et 1939 à plus de 13 millions d'exemplaires, la pièce de 100 francs-or dessinée par le graveur Lucien Bazor fut refondue quelques années plus tard sans jamais avoir été mise en circulation. » (Arnaud Manas, « La pièce de 100 francs-or Bazor de 1928 : dernier louis d'or français », *Revue numismatique*, 2015, p. 517).
113. Katia Schaal, *La médaille de sculpteur, essor d'un genre à l'époque de la « médaillomanie » (1880-1920)*, thèse de doctorat sous la dir. de Claire Barbillon et d'Inès Villela-Petit, Poitiers-Paris : Université de Poitiers-École du Louvre, en cours.
114. Si ce qualificatif avait d'ores et déjà été employé en décembre 1895 à l'occasion de l'officialisation de la commande, il est désormais couramment répandu dans les catalogues de vente où il est courant d'y retrouver des exemplaires.
115. C. Méneux, 2003, *op. cit.* note 5.

RÉSUMÉS

Commandée par le gouvernement en 1895 à Jules-Clément Chaplain et mise en circulation en 1899, la monnaie d'or au type du coq gaulois a suscité une quantité pléthorique de commentaires. Un dépouillement consciencieux de la presse de l'époque nous permet de retracer la conception, la réception et l'usage des pièces de dix et vingt francs. L'analyse du rythme et du contenu des articles nous renseigne sur l'investissement d'un nouvel acteur dans l'écriture de l'histoire de la monnaie contemporaine. Le journaliste, qu'il soit simple chroniqueur ou ardent polémiste,

apparaît successivement soutien indéfectible de la réforme monétaire, témoin de la longue élaboration des symboles puis de l'outillage, pour finalement se faire juge et critique des qualités artistiques et techniques de l'objet. Il révèle enfin comment, au-delà du médailleur ou de la volonté d'un ministre, cette réforme a véritablement mobilisé l'attention des Français.

Commissioned by the French government from Jules-Clément Chaplain in 1895 and put into circulation in 1899, the gold coin with the Gallic cockerel has given rise to a plethora of comments. A careful examination of the press of the time allows us to trace the conception, reception and use of the ten- and twenty-franc coins. An analysis of the publication rhythm and content of the articles provides information on the involvement of a new actor in the writing of the history of contemporary coins. The journalist, whether a simple chronicler or an ardent polemicist, appears successively to be an unwavering supporter of monetary reform, a witness to the long elaboration of symbols and then of the tools, and finally a judge and critic of the artistic and technical qualities of the object. Finally, the article reveals how, beyond the medal maker or minister's will, this reform really captured the attention of the French.

INDEX

Mots-clés : Jules-Clément Chaplain, réforme monétaire, franc, or, genèse artistique, réception, polémique, presse française, monnaie d'art, Administration des beaux-arts, Administration des monnaies

Keywords : Jules-Clément Chaplain, monetary reform, gold franc, artistic genesis, reception, polemic, French press, commemorative coins and medals, Administration des beaux-arts, Administration des monnaies

AUTEUR

KATIA SCHAAL

Historienne de la médaille et de la sculpture du XIX^e-XX^e siècles, Katia Schaal mène une thèse intitulée *La médaille de sculpteur, essor d'un genre à l'époque de la « médallomanie » (1880-1920)*.

Chargée de l'inventaire et du récolement des collections au musée Carnavalet (2012-2014), puis chargée d'études et de recherche à l'INHA (2015-2019), elle enseigne actuellement à l'École du Louvre et à l'Université catholique d'Angers et intervient ponctuellement à la demande de responsables de collection pour valoriser ou expertiser des fonds de médailles.

A historian of nineteenth and twentieth century medals and sculpture, Katia Schaal is writing a thesis entitled *La médaille de sculpteur, essor d'un genre à l'époque de la « médallomanie » (1880-1920)*. Responsible for the inventory and verification of the collection at the Musée Carnavalet (2012-14), then for studies and research at the INHA (2015-19), she now teaches at the École du Louvre and the Université Catholique d'Angers, as well as occasionally intervening at the request of collection managers to appraise medal collections.